

PERSPECTIVES

LES NOUVELLES

eco magazine

N° 1 - JUILLET 2022

LE TOURISME REPREND VIE

REPORTAGE

Nosy-Be :

Un parfum de renaissance

INTERVIEW

La FHORM nourrit l'espoir
d'une vraie reprise

POINT CULTURE

Art urbain :

Les rues de la capitale
se parent de mille couleurs



DOSSIER

2022 :
Année de la reprise
du tourisme

SAISON TOURISTIQUE :
L'horizon s'éclaircit
pour les opérateurs

METIERS DU TOURISME :
De la crise
à la relance





EN PLEIN COEUR
D'ANTANANARIVO,
DANS LE QUARTIER
D'AMBATONAKANGA,
DÉCOUVREZ LE
GRAND HÔTEL URBAN.

UN HÔTEL CONFORTABLE ET
MODERNE POUR VOS VOYAGES
D'AFFAIRES, VOS SÉJOURS EN
FAMILLE, EN AMOUREUX OU
ENTRE AMIS.

- Des chambres luxueuses et confortables
- Un restaurant proposant une cuisine du monde
- Un rooftop avec vue à 360°, pouvant accueillir différents évènements
- Un bar branché



✉ resa@grand-urban.mg ☎ +261 (0) 20 22 209 80

📌 grandhotelurban 📷 _grandhotelurban_

📍 Lot VE 12, Ambatonakanga, Antananarivo, Madagascar

SOMMAIRE

DOSSIER

2022,
Année de la reprise
pour le tourisme

L'heure est à la relance pour le
secteur du tourisme après deux
années de crise sanitaire. **p.6**



Saison touristique 2022

L'horizon s'éclaircit pour
les opérateurs **p.9**

Métiers du tourisme

De la crise à la relance **p.11**

TOP DESTINATION

A la découverte
de l'Atsimo Andrefana **p.16**

ACTUS

Ile Sainte-Marie :
Les premières baleines
au rendez-vous **p.20**



Akanin'ny Nofy

Un Eden touristique
dans l'Est **p.24**



Interview

Hôtellerie et restauration
La FHORM nourrit l'espoir
d'une vraie reprise **p.28**

Nosy Be

Objectif :
50.000 touristes en 2023 **p.30**



BONNES ADRESSES

Du côté de Mahajanga... **p.42**

Les chroniques de
Michèle RAKOTOSON **p.44**

EDITO



De trépas à vie

Victime de forme grave, le tourisme malgache a subi les affres de la crise mondiale du Covid-19. La pandémie a fait tant et si mal que le secteur s'est pratiquement retrouvé en état de mort clinique deux années durant. A l'échelle nationale, la situation épidémique et les mesures de restrictions, nécessaires quoique pas toujours forcément comprises, l'ont hissé au rang des principales, si ce n'est la première victime de cette crise sanitaire sans précédent.

Mais les acteurs du tourisme n'allaient pas se résigner, faisant preuve d'une formidable capacité de résilience et d'adaptation, forgeant les stratégies au gré des contraintes. Parce que derrière sa vocation à générer d'innombrables emplois directs et induits, se trouvent autant de familles, d'opérateurs qui vivent des activités de location, de guidage, de vente de produits artisanaux et touristiques, d'hôtellerie, de restauration... et qui ne mangent plus à leur faim.

Puis, le vaccin aidant ou alors grâce au ras-le-bol mondial, le virus a quelque peu battu en brèche. Les frontières se sont rouvertes et le tourisme se prend à espérer retrouver sa place d'important contributeur au PIB national et d'un des plus grands pourvoyeurs de devises pour le pays. Bref, un secteur majeur. C'est donc tout naturellement que le premier numéro de ce magazine économique fait la part belle au tourisme. Sans vouloir prétendre être exhaustif, il en fera simplement un tour d'horizon, brossera le tableau de la situation, donnera la parole aux acteurs, et essaiera d'entrevoir les Perspectives d'avenir.

Madagascar n'est jamais encore parvenu à devenir la destination qu'elle aurait voulu être, ni en termes d'arrivées ni au niveau des recettes, en raison entre autres du manque de volonté politique et faute d'investissements. Paradoxalement, après plus de deux ans de crise, l'optimisme est plus que jamais de mise, au point de tableer sur des indicateurs considérablement revus à la hausse pour 2023. Au final, ce qui ne tue pas rend sans doute réellement plus fort. Le tourisme a bien failli périr du Covid-19, mais c'est peut-être lui qui redonnera vie à l'économie malgache.

Mana Rasamoelina

PERSPECTIVES
LES NOUVELLES
eco magazine

Directeur de publication: Lalaina ANDRIANTSITOHAINA / Rédacteur en chef: Mana RASAMOELINA / Rédacteurs: Riana RAKOTOARISOA • Tiana RAMANOELINA • Haridina Riamaholy ANDRIANDRANTOSON • Joachin Michaël RAKOTOARISOA Lala Honoré • RANAIVO Michèle RAKOTOSON / Photo de couverture : Vovo Bebe Yves Larson
Photographe : Nash / Chefs de publicité : Rado Hariniaina RANAIVOSON • Noëlla Valencia RAHARINAIVO / Maquette et mise en page : Agence Hello / Crédits photos : Tangalamamy • ONTM • ORTU • OTSM • Holy Danielle Rabehaja

Bimestriel édité par Ultima Média
8-10 Rue Rainizanabololona

Impression : Niag / Juillet 2022 / Exemplaires : 4000

Une charte du tourisme durable en place

L'Office national du tourisme de Madagascar (ONTM) met en place une charte du tourisme durable dans l'objectif de pérenniser les activités dans le secteur. La charte du tourisme durable repose sur quatre engagements que le signataire devra respecter, en l'occurrence reverdir le monde, utiliser les opportunités, recycler la vie et réduire les déchets. L'Office entend mener une campagne au niveau de diverses entités, entre autres les universités, la CFM, les établissements publics pour vulgariser cette valeur. Plus tard, une certification des établissements hôteliers s'engageant dans la promotion du tourisme durable à Madagascar est envisagée.



La hausse des tarifs de billet d'avion ralentit les performances

Le monde du voyage n'est pas épargné par le conflit en Ukraine. La hausse continue du prix du pétrole, constatée depuis la fin de l'année 2021, impacte les tarifs de billets d'avions partout dans le monde. Une situation qui pourrait ralentir les performances dans le secteur du tourisme cette année, selon les prévisions du Projet de loi de finances rectificative (PLFR) 2022. Alors que l'Etat a prévu une croissance de 13,1% du tourisme cette année dans la Loi de finances initiale 2021, cette prévision est révisée à 11,7%. Selon les données de l'Association internationale du transport aérien (IATA), les compagnies aériennes consacrent jusqu'à 24% de leurs coûts au carburant cette année, contre 19% en 2021.

Safe Travels Stamp, pour une destination sûre

Le « Safe Travels Stamp » a été créé par le Conseil Mondial du Voyage et du Tourisme (WTTC) pour que les voyageurs puissent reconnaître au niveau mondial les destinations et les entreprises qui ont adopté les protocoles sanitaires et

d'hygiène standardisés. Une initiative à laquelle Madagascar a adhéré avec la formation de plus de 7.000 agents dans les établissements hôteliers et de restauration, dans les entreprises de voyages et des guides touristiques aux protocoles d'hygiène élaborés en 2020. Suite aux campagnes de formation, le ministère du Tourisme a démarré la distribution des certificats « Safe Travels Stamp » et des matériels et équipements du protocole d'hygiène. A ce jour, plus de 1.000 établissements dans plusieurs régions ont suivi la formation et sont attestés conformes à l'application des protocoles d'hygiène mis en place.

Le « kabary », nouvel outil de promotion du tourisme

L'Office National du Tourisme de Madagascar (ONTM) et l'association des Orateurs de Madagascar (Fimpima) contribue à la promotion de la destination Madagascar grâce au « kabary », l'art oratoire malagasy qui est inscrit en tant que « patrimoine culturel immatériel de l'humanité » au sein de l'Unesco depuis le mois de décembre 2021. Déjà active dans 14 pays, entre autres la France, la Belgique, La Réunion, la Suisse et la Norvège, la Fimpima accueille aussi bien la diaspora malagasy que les étrangers dans l'apprentissage et la pratique de cet art typiquement malagasy. L'ONTM entend appuyer la Fimpima à étendre sa zone d'intervention. Ces deux entités ont convenu de se donner la main en termes de partage d'expériences et de moyens dans la promotion de la culture malagasy tout en cherchant davantage à améliorer cette collaboration.

Prochaine édition du Tsenaben'ny Fizahan-tany en juillet

Hôtels, agences, tour-opérateurs, loueurs de voiture, prestataires touristiques. La 6ème édition du Tsenaben'ny Fizahan-tany, ou Salon des bons plans du tourisme leur est dédiée. L'événement organisé par le ministère du Tourisme et l'Office national du tourisme de Madagascar (ONTM), se tiendra les 8, 9 et 10 juillet 2022 à la Gare Soarano et trouve encore plus sa raison d'être en cette année de relance et période de haute saison touristique. Et pour cause, le salon a notamment pour objectif de réunir sur un même plateau les offres promotionnelles des acteurs du tourisme opérant dans le formel et venant des diverses régions de l'île.






À partir de

369 000AR

Le lot de 3*



À CHACUN SES VACANCES

À partir de

689 000AR

Le lot de 3*



18 900AR

Le Spray de 200ml

*Valises de tailles décroissantes.
Prix promo jusqu'au 05 septembre 2022.

2022, année de la reprise pour le tourisme

L'heure est à la relance pour le secteur du tourisme après deux années de crise sans précédent causées par la pandémie du Covid-19.

En dépit d'un contexte toujours marqué par les incertitudes, force est de constater que tous les acteurs dans le secteur dont les opérateurs, les organismes de promotion ou encore les autorités étatiques s'activent pour assurer le redressement de ce secteur à fort potentiel pour le pas

à partir de cette année.

Rien qu'en 2020, les pertes de revenus des opérateurs touristiques avoisinent les 500 millions d'euros, selon les chiffres délivrés par la Confédération du tourisme de Madagascar (CTM). Alors que le tourisme représentait jusqu'à

7% du PIB national du pays avant la crise du Covid.

Le secteur génère en outre près de 40.000 emplois directs une centaine de milliers d'emplois induits. La relance des activités touristiques est ainsi vitale pour le pays.

La sécurité en priorité

Au niveau de l'Office national du tourisme de Madagascar (ONTM), assurer la sécurité des sites touristiques et la sécurité sanitaire des professionnels, ainsi que les voyageurs font en ce moment partie des priorités.

« Il est nécessaire de sécuriser à nouveau certains sites touristiques après la crise sanitaire durant laquelle il n'y a quasiment eu aucune activité. C'est le cas à Bekopaka qui abrite le Tsingy de Bema-

raha, un site très prisé. La présence des éléments des forces de l'ordre dans cette partie de l'île a été renforcée. Dans la réserve d'Isalo, un plan d'évacuation d'urgence vient d'être mise en place afin d'éviter les incidents », explique Darafify Ralaivao, directeur exécutif de l'ONTM.

En termes de sécurité sanitaire, la mise en place des protocoles sanitaires concoctés depuis le début de la crise sanitaire a permis à Madagascar d'obtenir le Safe travel stamp, délivré par le

World travel and tourisme council. Ce qui garantit la sûreté des voyages dans la Grande île. 640 établissements hôteliers présents dans le pays sont actuellement agréés « Safe Travel Stamp », soit 25% des infrastructures hôtelières présentes à Madagascar, selon les précisions de Darafify Ralaivao.

Néanmoins, le faible taux de vaccination dans le pays pourrait être un des points faibles de la destination car depuis le lancement de la campagne de vaccination, seuls 4% de la population malgache sont vaccinés contre le Covid-19.



Darafify Ralaivao, directeur exécutif de l'ONTM

Vendre à nouveau la destination Madagascar

Partout dans le monde, la redynamisation des activités touristiques est de mise pour pouvoir accueillir à nouveau les voyageurs à l'approche de la haute saison touristique.

« La question marketing qui a pour vocation de vendre à nouveau la destination, fait partie des sept points stratégiques qui constituent la feuille de route révélée par le ministère du Tourisme aux opérateurs au tout début de l'année », avance Darafify Ralaivao.

Le directeur exécutif de l'ONTM a mis un accent particulier sur la nécessité de renforcer l'investissement pour pouvoir accueillir plus de touristes. Selon ses dires, cet « investissement dans le tourisme reste encore faible par rapport à

l'envergure du marché à Madagascar ». Le pays prévoit en effet d'accueillir près de 500.000 touristes en 2023. Le secteur devrait alors générer une recette de 1,2 milliards de dollars. 79.000 emplois seront directement liés au secteur contre 40.000 actuellement. Et il faudrait 48.000 chambres supplémentaires pour pouvoir accueillir ces voyageurs.

A ce propos, l'Economic development of Madagascar (EDBM), l'organisme en charge de la promotion des investissements à Madagascar, a fait part de l'identification de 18 sites d'investissements dans six parcs nationaux, ouverts aux investissements hôteliers afin de combler le besoin de 20.000 chambres supplémentaires au standing international.

QUEL BONHEUR
DE VOUS RETROUVER
SUR NOS LIGNES.

S'ENVOLER EN TOUTE ÉLÉGANCE
AIRFRANCE

Le pouvoir du digital mis en avant

Avec l'essor considérable des nouvelles technologies, une nouvelle forme de promotion de la destination est mise en avant à travers le déploiement des différents canaux sur internet. Dans ce sens, la participation, sur internet, de certaines stars à des évènements à Madagascar permet de faire connaître le pays au monde entier. C'est le cas durant le festival de kitesurf, organisé à Antsiranana au mois de mai dernier. L'évènement a vu la participation d'une cinquantaine de professionnels dans cette discipline sportive dont le Sud-africain Joshua Emmanuel, suivi par des milliers d'abonnés sur les réseaux sociaux.

Par ailleurs, l'ONTM et le ministère du tourisme poursuivent les rencontres avec les revendeurs internationaux en visioconférence pour la reconquête des marchés européens, notamment la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, mais aussi le marché Indien et l'Europe de l'Est. « L'objectif de ces webinars est de rassurer les professionnels internationaux quant à la stabilité de la situation sanitaire à Madagascar », précise Ralaivao Darafify.

La gouvernance à améliorer

Des réformes sont également prévues dans la gouvernance de ce secteur actuellement, notamment au niveau de la perception de la vignette touristique.

La vignette touristique est actuellement versée directement à la direction générale du trésor. Ce qui représente une

certaine lourdeur des procédures pour les hôteliers. Le mode de versement de la vignette touristique sera amélioré à travers la mise en place de la plateforme numérique e-Salohy, permettant de régulariser en ligne le paiement des vignettes touristiques.

« Ce mode de paiement permettra également d'avoir une meilleure visibilité de la gestion du budget de promotion du tourisme à Madagascar », augure le responsable de l'ONTM. La plateforme e-Salohy devrait être opérationnelle d'ici août 2022.

La vignette touristique varie entre 1.000 Ariary et 5.000 Ariary pour chaque nuitée d'un touriste suivant la catégorie de l'infrastructure hôtelière. En 2019, la totalité des vignettes versées au niveau du

trésor avait atteint les 300.000 dollars pour la promotion du tourisme. Darafify Ralaivao ajoute à ce sujet que Madagascar dispose près de 5 milliards d'ariary de budget de promotion en un an. Ce budget reste faible pour promouvoir le tourisme, par rapport aux fonds mobilisés par les îles voisines de Madagascar, lorsqu'on sait notamment que l'île Maurice atteint les 10 millions de dollars chaque année. Celui de La Réunion est à 15 millions de dollars.

Qu'à cela ne tienne, les acteurs du tourisme se déclarent optimistes pour la reprise du secteur à partir de cette année, bien que toutes les conditions ne soient pas encore réunies. Pour le directeur exécutif de l'ONTM, « Madagascar devrait enregistrer des bonnes performances d'ici la fin de l'année 2022 ».

Riana R.



DOSSIER

PERSPECTIVES



Angelo Pierre Rakotonirina, PCA de Top Madagascar

Au niveau des Tours opérateurs, l'association Tours Operators Professionnels Réceptifs de Madagascar (Top Madagascar) qui réunit une soixantaine d'agences présentes dans le pays, notent que le secteur est actuellement au tout début de la reprise, les vols régionaux et internationaux au départ et à destination de Madagascar étant revenus en avril 2022.

« Les touristes étrangers mettent près

Saison touristique 2022

L'horizon s'éclaircit pour les opérateurs

Les opérateurs touristiques misent beaucoup sur la nouvelle saison qui arrive après deux années de crise, tous les acteurs du secteur s'attendent à une reprise des activités en cette période d'affluence des arrivées touristiques.

de six mois pour préparer leurs projets de vacances. Pour une arrivée en juillet-août-septembre, toutes les ventes devraient être conclues actuellement », explique Angelo Pierre Rakotonirina, président du Conseil d'administration (PCA) de Top Madagascar.

Selon cet opérateur, les touristes commencent à revenir à Madagascar, mais il faudra encore du temps pour le secteur

retrouve sa performance d'avant le Covid. « Le taux de réservation enregistré auprès des tours opérateurs reste encore faible pour le moment. Celui-ci avoisine les 20%. La situation actuelle ne nous permet pas encore de couvrir entièrement nos charges. Et pourtant, avant la crise sanitaire, les réservations pour la haute saison touristique nous permettaient d'assurer nos activités pour toute l'année ».

44 000 emplois directs formels générés par le tourisme

Un assouplissement des mesures d'entrée attendu

En dépit des mesures d'assouplissement prises par l'Etat, les opérateurs constatent également que les conditions sanitaires d'entrée en vigueur à Madagascar mériteraient encore d'être davantage allégées. Angelo Pierre Rakotonirina relève à ce propos que « des touristes qui s'intéressent à des vacances à Madagascar ont nourri quelques hésitations au moment de s'informer sur les conditions d'entrée à Madagascar, en apprenant qu'ils seraient obligés d'effectuer un test TDR au départ et un autre test à l'arrivée à Madagascar. Certains ont même privilégié d'autres destinations où les conditions d'entrée sont un peu moins

drastiques ».

Abordant le même sujet, Jonah Ramampionona, PCA de l'Office national du tourisme de Madagascar (ONTM) détaille que « le voyageur paie à peu près de 80 euros pour un test TDR avant d'embarquer pour Madagascar. Il paie 15 euros de plus pour le test antigénique à l'arrivée. Le coût supplémentaire engendré par les tests n'est pas réellement un problème. Ce qui suscite des inquiétudes est plutôt l'investissement consenti par le touriste pour la longue préparation de son voyage à Madagascar, lequel risque pourtant de tomber à l'eau si jamais il était testé positif au Covid-19 ».

Riana R.

Diversification des offres

Concernant la clientèle, Angelo Pierre Rakotonirina avance que « Ce sont surtout les clients individuels qui s'intéressent à Madagascar actuellement. Nous avons tout de même eu la confirmation d'un ou deux groupes ». Alors que les activités touristiques restent saisonnières dans le pays, l'opérateur estime qu'« Il est désormais possible de faire en sorte qu'il y ait des

touristes à Madagascar durant toute l'année grâce à la diversification des offres ». Ce point fait partie de la stratégie de relance du secteur mise en place le ministère du Tourisme dans sa feuille de route portant sur sept points majeurs. L'organisation de plusieurs événements, sportifs, culturels, ou encore culinaires avec les opérateurs et autres partenaires, va entre

autres dans ce sens de la diversification des offres touristiques.

Pour Angelo Pierre Rakotonirina, l'élan acquis cette année devrait se poursuivre en 2023 qui, cela étant, sera une année électorale, avec tout ce que cela suppose d'éventuelle instabilité politique.

DOSSIER

PERSPECTIVES

Métiers du tourisme

De la crise à la relance



Andriamparany Randriamanana

De l'espoir pour juillet à octobre

Andriamparany Randriamanana, Parany pour les intimes, est un père de famille de 57 ans qui exerce le métier de chauffeur-guide depuis 22 ans. Il met ses 4x4 en location aux touristes étrangers pour des voyages organisés. Mais la fermeture des frontières a mis en péril son gagne-pain. Témoignage.

« Nous avons des contrats de 20 à 25 jours sur 30 avant la pandémie du Covid-19. Propriétaire de véhicules depuis quelques années, je travaille habituellement avec des agences de voyage, des tours opérateurs, des associations ou encore des organisations. Le réseau de contacts nous permet effectivement de décrocher des contrats de location. Ce sont souvent les tours leaders partenaires qui nous envoient des clients. Avec la fermeture des frontières, aussi bien nationales qu'internationales, nous

DOSSIER

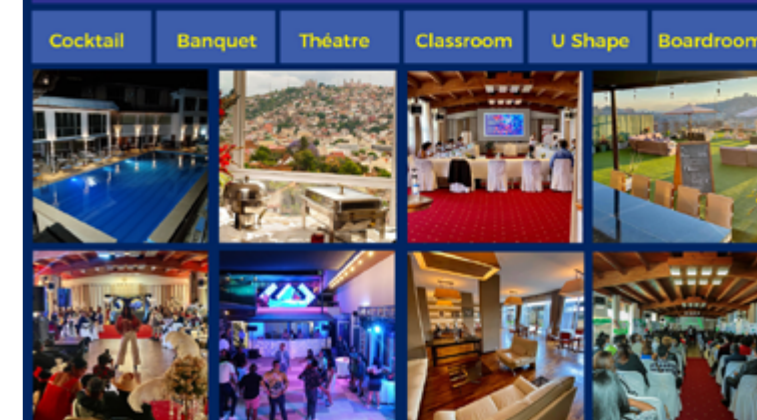
CHAMBRES AVEC VUE / SALLE DE CONFÉRENCE / RESTAURANT-BAR / PARKING



PLUSIEURS ESPACES POLYVALENTS, ÉQUIPÉS ET MODULABLES SELON VOS BESOINS, IDÉAUX POUR VOS ÉVÉNEMENTS PRIVÉS OU PROFESSIONNELS.

ESPACE	DIMENSIONS	CAPACITÉ
BALLROOM	225 m2	300
PATIO	225 m2	250
JARDIN SUSPENDU	270 m2	200
RESTAURANT	100 m2	125
BAR	100 m2	50
BUSINESS LOUNGE	50 m2	20
LOUNGE BAR	170 m2	150
DANCING	100 m2	100
PROJECTION ROOM	90 m2	80
BLACK BIRD	75 m2	90
POOL AREA	150 m2	250

CONFIGURATION



Terminus 194 ANDRAINARIVO
 +261 34 14 412 45
 +261 32 11 412 45
 panorama@moov.mg
 @hotelpanorama.mg

VOLTA GROUPE **oti**

* TGBT - Automatismes - Electricité Industrielle - Travaux en hauteur - Zone AT-Ex - Mise à la terre

ACTIVITÉS

- Etudes, Conceptions, Conseil
- Travaux, Maintenance et Dépannage
- Secteur Energie : Electricité, Courant fort, Energie solaire
- Application : Industrielle, Tertiaire, Résidentielle, MT/BT
- Equipement de sécurité, Outillage

PARTENARIATS

Nexans Schneider Electric legrand ABB hager OPTONICA V-TAC

LOT IA 107 RDC Ampatsaka Antananarivo
 +261 20 22 318 55 / 034 83 80
 contact@volta-madagascar
 www.volta-madagascar.com

nous sommes complètement retrouvés au chômage. Nous avons galéré durant ces deux ans de crise.

Néanmoins, le tourisme local nous a au moins permis de survivre puisque qu'il n'y a quasiment pas eu de touristes étrangers. Ceux qui avaient des partenariats avec le gouvernement ou encore les organismes onusiens sont parvenus à décrocher des contrats de courte durée pour certains projets. Moi personnellement, j'ai par exemple eu un contrat avec le Pam et un contrat avec le Fnuap. Avec la réouverture partielle des frontières, je suis arrivé à une moyenne d'un client en deux mois. Et aujourd'hui, les touristes étrangers reviennent peu à peu. Pour ce mois de juillet, j'ai établi un contrat de location de 10 jours. Nous espérons une plus grande affluence pour ce mois de juillet et jusqu'en octobre.

Certains de mes collègues font actuellement le circuit Tsingy de Bemaraha. Un certain nombre de touristes étrangers effectuent la descente du Tsiribihina pour ensuite rallier Bekopaka et le Tsingy, bien que ce soit une zone reculée.

Quant aux réservations pour juillet et les mois suivants, il n'y a pas vraiment de nouveaux clients hormis ceux qui ont réservé pour les années 2020 et 2021 mais qui étaient obligés de reporter leurs séjours. Ce sont notamment des clients que recommandent nos tours leaders partenaires ».

Andry Rakotomalala Razafintsalama Le tourisme local en sauveur

Andry Rakotomalala Razafintsalama, un jeune père de famille venant d'Antananarivo met en location son minibus pour des touristes étrangers. Contrairement à certains de ses collègues, Andry a plutôt bien réussi à faire face à la crise

tout en restant opérationnel dans son domaine : la location de voiture.

« Je me suis converti dans la location de voitures depuis 2018. J'ai travaillé pendant dix ans dans une banque. J'ai contracté un prêt bancaire pour m'acheter une voiture et je me suis lancé dans le secteur du tourisme. Une connaissance m'a convaincu d'investir dans la location de voitures pour les touristes étrangers et j'ai décidé de le faire. Ce sont principalement les agences de voyages et organisateurs de voyages qui nous recommandent ou nous proposent des contrats. Ou encore des amis qui m'appellent pour assurer des prestations de locations. Pour les années 2018-2019, la majorité de mes clients étaient des touristes étrangers.

Bref, grâce à mes relations, je me suis constitué un portefeuille de clients pour pouvoir dire qu'en 2019, mes activités ont bien prospéré. Je fais habituellement des circuits classiques avec mon minibus, c'est à dire des circuits dans les grandes villes et les sites facilement accessibles en bus.

Par ailleurs, quelques ONG nous ont appelé pour du transport de personnels. C'est ce qui m'a permis de survivre tout au long de l'année 2020. Malheureusement, certains de mes connaissances n'ont pas eu cette chance jusqu'au point de vendre leurs voitures, faute de contrats.

Bref, en 2020 et 2021, soit durant les deux années de restriction sanitaire, le marché local s'est ouvert pour moi. J'ai opéré des sous-traitances avec les agences ayant remporté un marché. Je travaille également avec les ministères. Mais surtout les vacanciers locaux qui ont opté pour une location au lieu d'emmener leurs propres voitures. Pour le mois de juillet par exemple, j'ai déjà confirmé quelques réservations pour des vacanciers

particuliers. En outre, de juillet jusqu'à septembre j'ai déjà confirmé plusieurs réservations de vacanciers locaux et touristes étrangers.

Personnellement, je trouve qu'après le confinement, le tourisme local s'est beaucoup développé. Ceci compte tenu du fait que nous proposons aussi des circuits aux clients. Nous nous projetons aussi sur le long terme ».



Ecolodge Le Ravoraha La reprise des activités en pointillés



Un certain nombre d'établissements hôteliers effectuent actuellement des promotions pour les séjours touristiques à l'exemple de ceux de Nosy Boraha (Ile Sainte-Marie). Parmi eux, l'Ecologie Le Ravoraha, le premier hôtel au sud-ouest de l'île Sainte-Marie qui offre la possibilité d'être un voyageur solidaire, pour un tourisme durable et équitable. Madame Sophie, comme on l'appelle, propriétaire gérante de l'Ecologie le Ravoraha se confie.

« Cette crise mondiale a naturellement été catastrophique pour tout le monde ici sur l'île Sainte-Marie. La plupart des hôtels n'ont pas eu le choix et ont effectivement fermé, mettant leurs employés au chômage, sans indemnités. En plus des hôtels, nous pensons à tous ces travailleurs qui vivent directement ou indirectement du tourisme, vendeurs de plage, piroguiers, tuc-tuc, loueurs, vendeurs de légumes, excursionnistes, restaurants, gargotes, discothèques... Même s'ils ont fait preuve de résilience, ils sont tous à genoux maintenant, à force de vivre cette situation qui n'a que trop duré mais qui peut cependant s'arrêter simplement en ouvrant notre aéroport.

A titre personnel, il n'était pas envisageable de fermer l'établissement, nous avons donc pioché dans notre trésorerie et cassé les prix au minimum. En premier lieu, c'était un point d'honneur pour nous, il était primordial de pouvoir garder un salaire minimum pour notre personnel avec qui nous travaillons depuis des années, pour faire vivre leurs familles. Autre raison, un établissement au bord de mer qui reste fermé plusieurs mois se détériorera immanquablement, l'entretien doit y être très régulier. Nous sommes donc toujours prêts à accueillir nos clients dans un hôtel impeccable.

De plus, étant un ecolodge, depuis notre ouverture, nous finançons, les écolages et fournitures scolaires des 100 enfants du village Ravoraha, les parents avaient encore plus besoin de cette aide durant la crise. Nous n'avons donc pas baissé les bras et sommes restés chaque jour motivés. Nous avons été formés et nous avons adopté les protocoles sanitaires et d'hygiène élaborés en 2020, par l'Office National du Tourisme de Madagascar pour accueillir au mieux nos quelques clients. Nous n'avons jamais fermé durant toute la crise, nous avons reçu

quelques clients résidents locaux fidèles, essentiellement d'Antananarivo et de Toamasina et des nouveaux qui ont profité de découvrir l'île Sainte-Marie avec plaisir, ne pouvant pas sortir du pays. Les touristes étrangers étant essentiellement tous des résidents.

Nous avons des vols directs depuis la Réunion avec un aéroport flambant neuf. Une grande partie de notre clientèle venait de La Réunion. Actuellement, aucun vol régional n'est autorisé, seuls les vols nationaux depuis Tana avec Tsaradia peuvent se poser. Les Réunionnais ne souhaitent pas passer par la capitale, ils y perdraient deux jours de leurs vacances au minimum. Ils refusent de plus de reprendre un vol intérieur aller-retour Antananarivo-île Sainte Marie ce qui exploserait leur budget. Les vols par Réunion-Toamasina trop contraignant (route en mauvais état et bateau).

Tous les Saints Mariens se sentent punis de cette non-ouverture depuis la Réunion, la colère monte sur les réseaux sociaux... Ils vivent cela comme une véritable injustice alors que les autres destinations sont proposées. Il est grand temps qu'une véritable ouverture se fasse, qu'une bouffée d'oxygène soit donnée à tous.

Les prochains mois s'annoncent extrêmement calmes. Nous avons quelques réservations internationales, mais c'est beaucoup de clients qui utilisent leur avoir des séjours qu'ils n'ont pas plus utilisés à cause de la crise.

Nous ne demandons qu'une seule chose : ouvrez s'il vous plaît l'aéroport en direct de La Réunion. Laissez-nous enfin tous travailler, il y va de la survie de cette île qui a tant de choses à montrer et qui ne demande qu'à recevoir ses visiteurs qui, eux aussi, n'attendent que cela ».

Arh.

Antoetra

Immersion dans le pays des brumes

Antoetra, la porte d'entrée du pays Zafimaniry, est réputé pour son art de vivre chaleureux et accueillant, bien que le climat y soit rigoureux en période hivernale et la température pouvant descendre jusqu'à 4° C.

Une vie sans électricité, sans internet, ni réseau téléphonique ressemblerait à un séjour à Antoetra, une commune rurale située à 41 km d'Ambositra. Cette localité de 17.000 âmes est accessible en voiture au terme d'un parcours de 15 km goudronné et 25 km sur une route secondaire.

L'histoire retient que le roi Andrianampoinimerina a fait de la conquête son cheval de bataille en vue d'unifier le pays. Chez

les Vonizongo, anciennes provinces de l'Imerina, Andriantsimaniry et les siens ont refusé de se soumettre aux ordres du souverain et préfèrent quitter leurs terres pour s'installer dans la partie australe de l'île. « *Ses descendants ont élu domicile ici, d'où le nom de Zafimaniry ou bien les descendants d'Andriantsimaniry en d'autres termes* », raconte Kotoniaina Rafanomezana, maire d'Antoetra. Au départ, ils ont apprivoisé la montagne pour en faire un terrain cultivable. Satisfait de la fertilité du sol et de la bonne récolte, ils ont définitivement érigé leur foyer sur le sommet tout en baptisant les lieux Antoetra, là où on demeure.



Crédit photo: Tangelamamy



Mondialement connu pour ses motifs géométriques extrêmement codifiés, le savoir-faire du travail du bois des Zafimaniry témoigne de nos richesses culturelles mais également et surtout des croyances et valeurs de cette ethnie assimilée au Betsileo. A titre d'illustration, le motif tanamparoratra (toile d'araignée) symbolise les liens familiaux, tandis que le papintantely (rayon de la ruche) représente la vie communautaire.

Cela fait maintenant 40 ans que Hyacinthe Razafimamonjy ou Razafy tout simplement s'adonne au travail du bois des Zafimaniry. « *C'est un savoir-faire sé-*

culaire qui se transmet de génération en génération. J'ai commencé à sculpter dès l'âge de 10 ans », confie-t-il.

Comme la construction Zafimaniry fait appel au bois parfait, un artisan met des jours voire parfois toute une année pour rassembler les matières premières. « *Nous avons ici 13 variétés d'arbres pour ne citer que le palissandre, varongy, lalona ou encore tamboneka. Ces temps-ci, ils se font rares et coutent chers. C'est littéralement du bois précieux* ».

Dans ce contexte, la communauté Zafimaniry alterne travail de bois, vannerie et agriculture comme moyen de subsistance. Ce relief accidenté dispose seulement moins 30 % de surface rizicultivable. Le maïs et le haricot rouge constituent les principales cultures vivrières. Pour subvenir à leurs besoins quotidiens, les paysans se sont tournés au fil des années, vers d'autres activités comme la pisciculture, l'apiculture et le tissage de la soie.

Joachin Michaël





Landtrek

à partir de
137.000.000
ar TTC

 Lun. - Ven. de 7h30 à 17h | Sam. de 7h30 à 12h
Zone ZITAL Ankorondrano - 22 274 29 / 30 - contact@sodirex.mg

A la découverte de l'Atsimo Andrefana

La nature n'est jamais loin lorsqu'il s'agit d'explorer Madagascar ! A l'instar des destinations phares qui font découvrir les multiples visages de la Grande île, le fil de la fameuse nationale 7 menant vers l'Atsimo Andrefana s'avère idéal pour une première découverte du pays.

Le littoral de Toliara jusqu'à la pointe de l'extrême Sud ne manque pas de ravir les amoureux de grands espaces et de paysages à couper le souffle. La végétation intégralement endémique de ces contrées garantit un dépaysement total et justifie les aspects sportifs et aventures des voyages.

Tout au long du périple, il n'est jamais désagréable de faire étape dans quelques-uns des sites emblématiques de Madagascar et faire connaissance avec les populations très accueillantes. Afin de vous faire profiter de la richesse et de la beauté exceptionnelle du Sud-ouest, de nombreux circuits sont organisés dans cette partie de l'île.



Bienvenue dans la Ville du Soleil



Au bout de la RN 7, après avoir découvert un paysage rappelant le far west américain, Toliara vous accueille avec ses grandes rues et boulevards rectilignes, ses pousse-pousse et cyclo-pousses, ses tuk-tuk longeant les marchés toujours animés et quelques lieux fréquentés, tels de bons restaurants.

Ces amalgames de paysages apportent des notes de couleurs à la Ville toujours ensoleillée qui, jusqu'à son littoral, émerveille les yeux avec une immense plage et de dunes de sable dénommées « La batterie ».

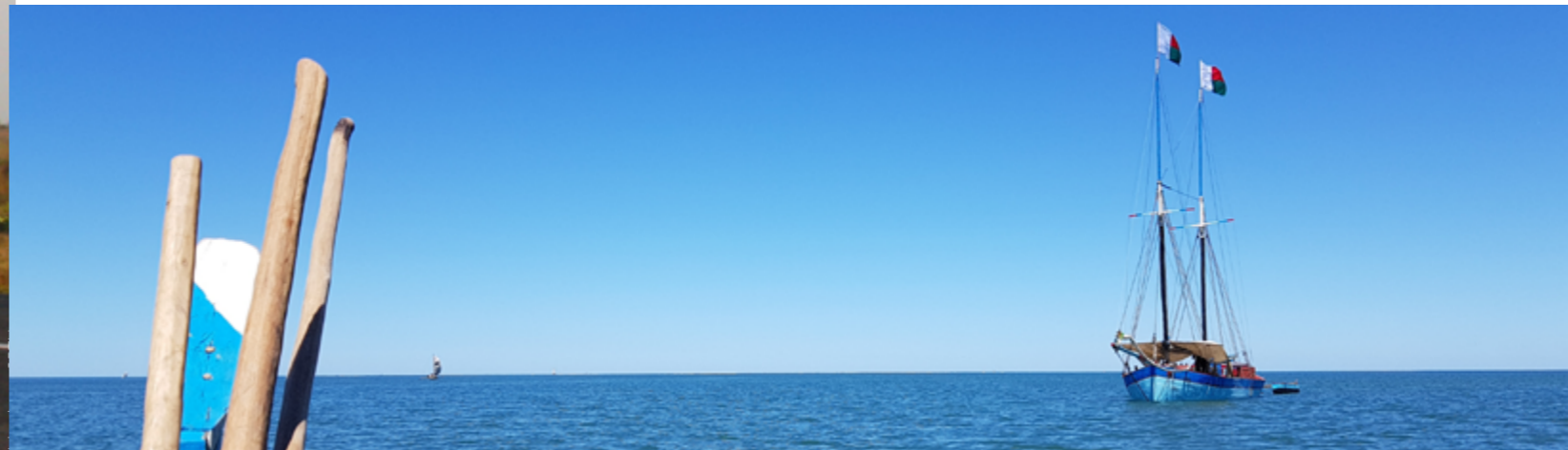
En poursuivant la route vers le Nord de la Ville du Soleil, le circuit touristique

vous mène pour admirer les charmes de la station balnéaire d'Ifaty et de Mangily avec de belles plages à proximité immédiate d'authentiques villages de pêcheurs et des lagons qui réservent d'agréables surprises aussi bien sous l'eau (richesse faunistique composée d'une grande diversité de poissons coralliens) que sur les flots animés, là où le sacre de « deuxième récif corallien du monde » se confirme pour l'Atsimo Andrefana.

Et toujours sur le littoral, un peu plus au Nord, les villages des Tagnalana vous accueilleront aussi avec les belles plages de la Baie de Salary et non moins les pirogues à voile des pêcheurs tradition-

nels Vezo. Une particularité qui a motivé davantage les promoteurs du tourisme dans le Sud, en particulier l'Office Régional du Tourisme de Toliara, à faire valoir le potentiel de la région jusqu'au point d'organiser le festival « Vez'tival » qui arrive cette année à sa 7ème édition, prévu pour le mois d'octobre.

Un peu plus à l'intérieur des terres, entre Manombo et Morombe, se trouve aussi la forêt des légendaires Mikea, ces peuples autochtones de chasseurs-cueilleurs qui vivent en interdépendance avec leurs voisins pêcheurs Vezo et les cultivateurs et éleveurs Masikoro auprès desquels ils échangent les produits cueillis ou cultivés dans la forêt.



Les stations balnéaires



Mettant parallèlement le cap vers le Sud, toujours en partant de Toliara en passant par le Tropique du Capricorne, la traversée de la Baie de Saint Augustin et ses falaises qui plongent dans des eaux profondes attendent aussi les amoureux de la nature. Soit un circuit bien incontour-

nable quand il s'agit de découvrir le Sud du pays.

Anakao, la station balnéaire au large des côtes tuléaraises et visitée par plus de 13.000 touristes chaque année, est aussi l'une des plus belles de Madagascar. Là où les aménagements touristiques

dignes des classements internationaux se mélangent avec les villages de pêcheurs. Là où le paysage renvoie du charme avec les plages envahies par des pirogues multicolores conférant à ce littoral un charme qui ne vous laissera pas indifférents.

Le Cap Sainte Marie



Vous pourrez compléter votre circuit touristique de découvert du Sud-ouest en mettant le cap sur la pointe la plus méridionale de la Grande île qui réserve d'incroyables découvertes : le Cap Sainte Marie où, du haut des plateaux de terre de l'ethnie Mahafaly qui domine le littoral sud malagasy, une vue grandiose sur la séparation des eaux du canal du Mozambique et celles de l'océan Indien s'offrent à nous. De juin à octobre, c'est aussi un lieu très fréquenté par les grands mammifères marins, les baleines à bosse, ou encore les dauphins.

La réserve spéciale du Cap Sainte Marie est aussi le refuge de bon nombre d'espèces endémiques dont la tortue radiée ou Sokake, espèce menacée en voie d'extinction et fortement protégée. Il n'est pas rare de les voir sur les pistes de sables ou à l'ombre des forêts sèches et épineux ! Bref, le Sud, son littoral et ses grands plateaux et forêts semi-désertiques ne manqueront pas de vous faire vivre une découverte inégalée du hot spot de la partie méridionale de la Grande île. Une gastronomie originale ne fera que donner du goût à votre voyage !

Le birdwatching, le whale watching, les baleines à bosse et les dauphins...



Faire une halte sur l'île de Nosy Ve et l'île de Nosy Satrana peut bien compléter ce circuit sur le littoral. Nosy Ve se distingue notamment par son site de plongée remarquable – parfait pour des plongées découvertes ou archéologiques – de par sa barrière de corail et par le fait que c'est un lieu de nidification de plusieurs espèces d'oiseaux de Madagascar. L'île de Nosy Satrana à proximité sera également une halte potentielle durant laquelle vous pourrez admirer ses tamariniers centenaires.

Site idéal pour le birdwatching, le parc national de Tsimanampesotse, à une quarantaine de kilomètres de ces rivages sud, est un oasis qui s'articule autour d'un lac d'une quinzaine de kilomètres de long avec ses eaux laiteuses et qui ne manqueront pas de vous émerveiller de par ses colonies de flamants roses. Cette réserve naturelle est accessible

par une bonne piste ensablée qui laisse découvrir le grand paysage semi-désertique du Sud.

Et les amoureux de la nature seront encore plus émerveillés en découvrant la faune, et surtout l'avifaune, extrêmement abondantes et variées. En plus, les escarpements calcaires, sous lesquels d'étranges grottes renferment un rare poisson aveugle et immaculé, le typhleotris, donnent un charme tout particulier à ce circuit touristique. Soit une vue panoramique fantastique et inégalée !

Et dans ces contrées qui se découvrent grâce à des raids en quad, en 4x4 et en pirogues se trouve une flore à 90% endémique, avec des espèces atypiques telles que les baobabs ou encore les pachypodiums.

Arh





Ile Sainte-Marie

Les premières baleines au rendez-vous

L'île Sainte-Marie, petit paradis au large des côtes Est de la Grande île, est devenu le lieu idéal pour apercevoir, entre fin juin et mi-octobre, le passage des baleines à bosse. La saison des baleines a débuté officiellement le lundi 20 juin sur l'île de Sainte-Marie. Un groupe d'une dizaine de baleines a déjà été aperçu depuis la troisième semaine du mois de juin. Durant des années, le Festival des ba-

leines rassemble la communauté locale de l'île, les institutionnels, les entreprises et les touristes, pour se mobiliser autour de la protection des mammifères marins et de leur habitat naturel, le fil rouge, d'ailleurs, du Festival à chacune de ses éditions. Le Festival des baleines n'aura pas lieu cette année, mais l'Office du tourisme de Sainte-Marie (OTSM) organisera en

lieu et place « Baleines en Fête », pour les mois de juillet et août. Il s'agit de marquer les deux mois sous le thème de la baleine. « *Nous souhaitons sensibiliser le plus grand nombre aux sujets de l'environnement, de l'écotourisme et bien évidemment de l'importance de ce mammifère marin pour la planète, pour l'océan et pour notre petite île* », indique-t-on au sein de l'OTSM qui, avec son

nouveau slogan « Antsika Jiaby » et son partenaire, l'ONG Cétamada, entend perpétuer cette impulsion à travers des journées d'animations jalonné d'un programme général éducatif, culturel et divertissant, pour petits et grands. Le programme sera édité incessamment. A noter que Cétamada est une association locale de protection et de connaissance des mammifères marins qui fait autorité pour son code de bonne conduite « d'écotourisme baleinier ». Pour des expéditions en mer, elle a notamment déjà organisé plusieurs milliers de sorties d'observation des baleines encadrées.

Arh

Entre fin juin et mi-octobre, lors de l'hiver austral, c'est en moyenne 2.000 baleines à bosses (*Megaptera novaeangliae*) qui passent dans l'étroit chenal au large de l'île Sainte-Marie. La tranquillité des eaux et la faible profondeur leur offrent les conditions idéales pour se reproduire et passer les premières semaines de vies des petits baleineaux.



savannacafe@yahoo.fr
+261 32 04 760 29
FB : La savanna Cafe

Savanna Cafe
Hôtel - Restaurant - Brasse

Mandrosoa Ivato (à 5mn de l'aéroport)

Aménagement et Entretien Paysager

LES JARDINS DE TANA

+261 32 03 850 49 Mail : ljt@moov.mg

Festikite Madagascar

Le kitesurf pour relancer le tourisme

Les acteurs du tourisme innovent ! Le challenge consiste à adopter de nouvelles approches en cette période de relance du secteur. C'est dans cet esprit qu'est née l'idée d'organiser à la pointe Nord de Madagascar le premier festival international du kitesurf, « Festikite Madagascar », organisé par Mada Kite Bros. Soit une équipe de passionnés réunis pour développer le kitesurf à Madagascar. Cette initiative rejoint principalement l'idée de développer les marchés de niche tout en diversifiant les offres touristiques malagasy.

Combiner des produits touristiques avec des événements sportifs s'est avéré être un moyen efficace pour attirer les touristes. Et c'est dans la Baie des Sakalava, sur la fameuse plage de Ramena à Antsiranana que les premières prestations ont ravi les riverains et des touristes du 26 au 28 mai.

Et pas moins d'une centaine de participants confirmés, professionnels ou amateurs aguerris de différentes nationalités se sont affrontés sur le célèbre spot du kitesurf d'Antsiranana autour de différentes disciplines au programme, en l'occurrence windfoil, kitesurf slalom, windsurf Slalom, big air, freestyle ou encore best impression. Plus précisément, 80 participants venus de France, de Mayotte, d'Afrique du Sud, et d'Australie ainsi qu'une vingtaine de Malagasy ont concouru durant les trois jours de compétition. Les surfeurs malagasy, notamment chez les juniors, se sont plutôt bien placés en réalisant le triplé en kitesurf slalom grâce à Dylan Chan Wai, Cédric Jean Paiot et Angelo Frangelin.

Le rider professionnel mondialement reconnu Joshua Emanuel, qui avait animé le festival et effectué des démonstrations ainsi que des initiations au kitesurf, a même décidé de prolonger son séjour avec un photographe spécialisé dans le kitesurf pour faire la promotion de ce festival dans leurs réseaux respectifs.

« Un tel événement permet de promouvoir Madagascar en tant que destination internationale de kitesurf, d'autant plus



qu'elle bénéficie de conditions météorologiques propices pour la pratique de ce sport de glisse », souligne-t-il.

Pour une première édition et malgré les restrictions sanitaires liées à la pandémie du Covid-19, les acteurs du tourisme ont chacun tiré profit de cet événement dans la mesure où les établissements hôteliers de la ville ont quand même enregistré un taux de remplissage de 30 % en moyenne. « Les établissements touristiques ont enregistré une moyenne de taux de remplissage à 30%, un chiffre qu'ils n'ont jamais atteint après la crise de Covid-19 », révèle Elisée Ralema Mahatondra, directeur régional du Tourisme d'Antsiranana, Ambilobe, Nosy Be et Ambanja.

Plusieurs points ont déjà été abordés pour être améliorés dans l'organisation de la deuxième édition du Festikite dont la date reste encore à définir.

Notons au passage que « Festikite Madagascar » est réalisé sous financement du projet Pôle intégré de croissance (PIC) de la Banque mondiale avec l'appui technique de l'Office national du tourisme de Madagascar (ONTM).

Arh.

Photos : Kitesurf Madagascar

AUTHENTIQUE PIZZA Napolitaine



bientôt...

A PROPOS

Le Café du Musée est une équipe de passionnés menée par son **Chef d'orchestre Johary** (également propriétaire). Le chocolat de Madagascar est notre produit de prédilection, sublimé à la perfection en entrée, en plat et bien entendu en dessert.

Le Café du Musée c'est aussi un service traiteur de qualité, l'unicité étant notre particularité.

+261 32.07.090.40
direction@cafetana.mg



NOUS CONTACTER

+261 32.03.090.66 / +261 34.41.518.40
cafedumuseetana
c/o Musée de la Photographie Andohalo



Spécialité Chocolat

Akanin'ny Nofy

Un Eden touristique dans l'Est



Situé à 28 km de Manambato et seulement accessible par voie fluviale, le village d'Akanin'ny Nofy est l'un des sites touristiques qui valent un détour sur le littoral Est de l'île. La présence de la forêt primaire de Vohibola sur une surface de 2.800 ha, située à 67 kilomètres de Toamasina, fait la renommée d'Akanin'ny Nofy et attire les touristes amoureux de la nature.

Le couple Decampe, propriétaire de l'hôtel Pangalanes Jungle Nofy, l'un des

premiers établissements hôteliers installés à Akanin'ny Nofy depuis maintenant 30 ans, met en avant un tourisme solidaire, éthique et responsable dans l'optique de préserver la forêt de Vohibola. C'est dans cet esprit que Stéphane et Angélique Decampe ont créé l'association Razan'ny Vohibola en intégrant la communauté locale autour de la forêt primaire dans la préservation du site, notamment les habitants des villages de Tampiana, Andranokotry, Topiana et

Tanambao.

« L'association Razan'ny Vohibola a été créée pour protéger la forêt primaire qui abrite encore une biodiversité exceptionnelle. On y trouve cinq variétés de lémuriers nocturnes et trois diurnes, une dizaine de variétés de poissons d'aquarium... La plus petite grenouille au monde y a été découverte récemment », avance Angélique Decampe concernant les richesses que recèle cette forêt.

Engagement dans la préservation de la forêt de Vohibola

L'association a alors formé la communauté villageoise en tant qu'agents de patrouille ou guides. Dans les quatre villages aux alentours de la forêt, Razan'ny Vohibola a appuyé les activités génératrices de revenus afin de réduire la pression humaine sur le site.

A Tampiana, l'association a tenu à développer l'apiculture en offrant une centaine de ruches aux villageois en 2020. Angélique Decampe déplore toutefois

qu'une grande partie des ruches n'était pas habitée par les abeilles car le type de bois n'était pas réellement adapté. A Andranokotry, Razan'ny Vohibola a développé les activités de production d'huiles essentielles en y installant des alambics dédiés à la distillerie.

Dans le village de Topiana, l'association entend proposer une alternative à la pratique de la pêche à la moustiquaire pratiquée par les villageois, pour pro-

mouvoir une pêche durable afin de préserver les ressources halieutiques. Et à Tanambao où la terre est très riche, des activités de permaculture sont développées à travers la culture de riz, de fruits, mais aussi la culture maraîchère permettant de promouvoir le commerce équitable, pour que les établissements hôteliers puissent s'approvisionner dans le village toute l'année au lieu de faire le déplacement à Toamasina pour acheter les légumes en certaines périodes

Des activités liées à la nature

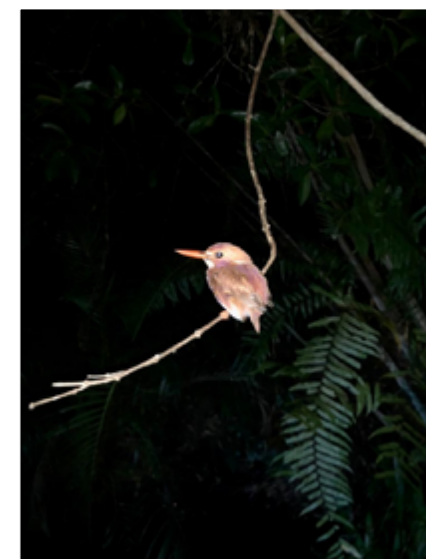
A travers les activités qu'il propose, l'hôtel Pangalanes participe déjà activement à la préservation de Vohibola en faisant découvrir aux visiteurs toutes la richesse de cet endroit et tout l'intérêt de la préserver. L'hôtel propose des visites des villages, outre la visite de l'aire protégée, le long du canal des Pangalanes entre septembre et janvier, une période durant laquelle l'eau est très transparente.

L'établissement est également spécialisé dans les sorties de nuit permettant de découvrir les lémuriers nocturnes.

D'autres activités, toujours en lien direct avec nature y sont proposées, telles que la plongée, le pique-nique « Robinson » dans les espaces sauvages, la randonnée de plus d'une heure pour un programme d'immersion dans la nature, la

ballade en bivouac.

Au temps fort du Covid, entre mars 2020 et octobre 2021, l'hôtel Pangalanes a décidé de fermer en dépit des demandes reçues. « Nous avons fait le choix de ne pas ouvrir malgré les demandes pour des questions de sécurité sanitaire. Nous avons plutôt privilégié des actions de reforestation avec les villageois », avance Angélique Decampe.



Affluence des touristes

Dès sa réouverture, les activités de l'établissement ont repris malgré la fermeture des frontières. L'hôtel travaille surtout avec des agences s'appuyant sur le tourisme solidaire à Madagascar toujours dans le principe de préserver la forêt de Vohibola et ses alentours. « Nous recevons généralement les touristes sensibles à l'environnement. Durant la période où les vols internationaux étaient suspendus, les expatriés pré-

sents à Madagascar passaient un séjour à l'hôtel. Nous recevons également les activités d'ONG environnementales », détaille la propriétaire. Pour l'année 2022 qui est signe de reprise du tourisme à Madagascar, l'hôtel sera complet à partir du mois d'octobre et son taux de remplissage pour l'année 2023 est déjà de 60%.

Face à cette affluence et l'intérêt que vouent les touristes au site, l'hôtel Pangalanes mène actuellement un projet d'extension et compte investir dans trois bungalows supplémentaires. Il s'agit d'un projet déjà lancé avant la crise du Covid où l'hôtel était sensé être complet jusqu'en 2025. Mais le couple a temporairement suspendu son programme d'extension durant la crise.



Art urbain

Un nouveau regard sur la ville

Antananarivo, la ville des milles retrouve un nouvel éclat grâce notamment aux initiatives artistiques et citoyennes lancées ces dernières années. Tour d'horizon. La capitale offre de belles surprises à ceux qui prennent le temps de l'arpenter et de l'admirer. Comme c'est notamment le cas des quartiers d'Ampefiloha et Ampasanimalo qui sont devenus une véritable toile à ciel ouvert.



« La sphère publique nous permet de créer des œuvres à la portée de tout un chacun, qu'il soit un simple piéton, un haut fonctionnaire, un vendeur ambulant ou encore une personnalité politique. Contrairement à une exposition dans une galerie d'art », argu-

mente Clipse teean, Mbolatiana Raolison de son vrai nom, graffeuse et non moins la seule représentante de la gent féminine en matière de graffiti à Madagascar. « Dans ce contexte, le graffiti n'engage pas seulement l'artiste mais également et surtout les citoyens, en

matière de changement de comportement. L'idée étant de dissuader les gens d'uriner sur les murs ou encore de jeter des ordures sur la voie publique ».

La dernière réalisation en date remonte en mai à Antsakaviro, une peinture murale de 40m sur 3m réalisée par les artistes du collectif « Plum'art », avec l'appui de la Commune Urbaine d'Antananarivo et l'Union européenne. L'œuvre en question donne à découvrir une série de portraits de jeunes issus de nos différentes ethnies. « L'art Urbain peut dynamiser les destinations touristiques dans la mesure où les touristes voyagent et visitent un lieu pour sont histoire et les paysages qu'il offre. L'art propose justement une nouvelle manière de voyager et de découvrir de nouvelles horizons et de s'imprégner de la culture sans qu'i y ait forcément l'intervention d'un guide », a fait savoir l'association.



Longtemps considéré comme étant vandale et illégal, le street art trouve aujourd'hui toute sa place dans la ville. En témoigne le festival d'art urbain, événement majeur et itinérant de la Grande île. La dernière édition qui s'est déroulée l'an passé à Antananarivo était une occasion pour les artistes d'engager une discussion avec les citoyens sur la manière de proposer un urbanisme nouveau, traverser les espaces pour en découvrir les ambiances nouvelles et expérimenter de nouvelles manières de vivre.

Joachim Michaël

LIVRAISON

MYDELIBOX

+261 34 11 223 34

www.mydelibox.mg

E-SAKAFO

+261 34 11 808 80

Via l'application

www.e.sakafo.mg

EN2ROUES

+261 32 03 219 09

+261 34 85 646 71

Via l'application



PERSPECTIVES
eco magazine

Depuis la réouverture des frontières, comment les activités des hôtels se portent-elles ?

Johann Pless

Ce premier trimestre a encore vu plus de 95% de perte de chiffre d'affaires, donc un taux d'activités qui tourne entre 2 et 7 à 10% suivant les régions. Taolagnaro qui est très difficile d'accès, en est par exemple globalement à 97%. C'est aussi le cas pour Antsiranana. A Nosy Be, Mahajanga, et Antananarivo en revanche, nous sommes à un peu plus de 7% d'activités, ce qui est encore très loin des chiffres de 2019. Mais c'est en bonne voie et nous remercions les efforts des différents ministères concernés. Il faut scinder les activités des hôtels et des restaurants en deux zones. Une zone qui est un peu plus urbaine, notamment à la capitale où, effectivement, grâce à la reprise du transport aérien, Ivato a de nouveau accueilli des personnes bloquées à l'étranger alors qu'elles travaillent à Madagascar. Il ne s'agit à proprement parler donc pas de tourisme puisque ce sont des professionnels ou des résidents ont pu revenir au pays et qui forcément, ont consommé un peu de produits d'hôtellerie à leur

Hôtellerie et restauration

La FHORM nourrit l'espoir d'une vraie reprise

Après la réouverture des frontières aériennes, Johann Pless, président de la Fédération des Hôteliers et Restaurateurs de Madagascar (FHORM) fait le point sur le secteur et parle également de l'avenir. Entretien.

arrivée, surtout en matière de restauration.

Ensuite, il y a la réouverture en provinces qui est pratiquement et exclusivement réservée au tourisme, avec les vols Air Austral qui ont atterri à Antananarivo, les vols régionaux ainsi que les vols EWA à Mahajanga, mais également les vols Air Austral, Ethiopian Airlines et Neo sur Nosy Be. Justement, à Nosy Be, des touristes ont déjà débarqué. Mais on parle encore de quelques centaines et non des milliers. Par contre, nous avons encore affaire à un manque de rotations sur les villes de Toamasina, Sainte-Marie, Antsiranana, Toliara et Taolagnaro, alors que cela apporterait davantage de consommateurs touristiques pour l'hôtellerie et la restauration.

Comment voyez-vous le second semestre de 2022 ?

Nous avons de l'espoir! Depuis deux ans et un trimestre, soit 27 mois, nous avons été plus que résilients. Nous avons été résistants! A chaque réouverture aéroportuaire, on nourrissait plus d'espoir que la veille. Nous croyons fermement que la réouverture effective des aéroports dans toutes les provinces et les autres localités va nous apporter plus

de tourisme. En janvier, février et mars, il n'y a eu que 300 touristes. Quand d'autres aéroports ont repris du service, cet effectif a doublé pour arriver à 700 visiteurs. C'est encore peu mais, dans tous les cas, c'est positif pour le secteur. Nous sommes plus que prêts le plan professionnel et sanitaire, prêts à nous adapter, prêts à recommencer à exercer pleinement notre métier.

Un certain nombre de salariés ont été envoyés en chômage technique. Ont-ils pu reprendre leur travail ?

Pas tous. Il n'y a plus de chômage technique: des employés ont été débauchés, certains sont partis de leur plein gré pour se reconverter dans d'autres métiers ou d'autres secteurs. Aujourd'hui, nous sommes prêts car la masse touristique n'est pas vraiment énorme. Effectivement, il y aura tout un travail d'accompagnement à faire jusqu'en juillet 2023 pour récupérer ceux qui souhaitent revenir ou alors poursuivre les formations que nous avons déjà commencé à organiser pour avoir du personnel qualifié quand, vers fin 2023, nous serons au stade de la vraie relance touristique, avec des chiffres qui avoisineront ceux de 2019.

La FHORM compte 306 membres et 8.000 salariés directs. Elle concentre plus de 65% de mémoire de vignette touristique, ce qui fait qu'elle représente le plus le secteur au niveau des redevances, impôts et investissements. La Fédération a plus de dix années d'existence. Pour être membre, il faut opérer dans le formel, disposer d'une autorisation d'ouverture et des licences à jour, mais également inscrire ses employés à la Cnaps. La FHORM est en train de labéliser quatre établissements en label « green key » pour se lancer également dans le tourisme vert avec une vitrine et visibilité internationale.

Toutes les conditions sont-elles réunies pour aboutir à une vraie relance ?

Nous avons toujours des demandes. Il ne faut pas oublier que le tourisme est identifié comme l'un des moteurs de la croissance, notamment grâce à l'embauche massive. Tous les signaux ne sont pas au vert mais les discussions sont en cours. En l'occurrence avec la Jirama, sachant que le tarif FMBT est encore en négociation et que toute augmentation de tarif ou des puissances souscrites mettrait en danger financier les TPE et le PME.

Pour les redressements fiscaux dans le secteur touristique, ce n'est pas encore tout à fait réglé mais tout s'est globalement plutôt bien passé. Les chiffres qui ont été qualifiés de « fantaisistes » ont pu être corrigés à la suite des débats contradictoires à l'aide des documents fournis par les opérateurs. Et, en ce qui concerne la TVA, cela fait plus que 5 ans que nous demandons une TVA à 5% pour la restauration. Il me semble évident aujourd'hui, qu'une TVA à 5% constituerait un puissant levier pour une relance et une compétitivité accrue pour la restauration. Le premier argument allant dans ce sens est que tous nos fournisseurs en produits frais sont dans l'informel. S'approvisionner dans des supermarchés par exemple coûterait le double et cela ne marchera pas. Le cercle vertueux serait d'avoir ces 5%, de monter le niveau de formalisation de nos fournisseurs informels et puis, dans 5 ans, on se revoit et on repasse à une TVA normale.

D'après vous, d'une manière générale, la promotion de la destination Madagascar est-elle suffisante ?

Nous avons déjà cette discussion en 2019. Effectivement, on a un marché émetteur constitué à 80% de la France et du reste de l'Europe. Je dirais que ce n'est pas suffisant de rester sur ces marchés. En revanche, les nouvelles politique et stratégie du ministère du Tourisme consistant à aller vers des nouveaux marchés, notamment l'île Maurice, l'Inde, l'Europe de l'Est et l'Afrique, est une excellente idée à laquelle nous souscrivons et que nous accompagnerons. Maintenant, il nous faut des indicateurs de performances car penser est une chose et écrire sur papier en est une autre. Mais en fin 2023, il faudra évaluer, avoir des chiffres, se demander où nous en sommes et s'adapter.

Propos recueillis par
Tiana Ramanoelina



PROFITEZ DE NOS CHAMBRES D'HÔTE DE LUXE POUR DES VACANCES UNIQUES, EN AMOUREUX OU EN FAMILLE, DES PAYSAGES À COUPER LE SOUFFLE ET DU BEAU TEMPS TOUTE L'ANNÉE

✉ contact@demeurehuilesprecieuses.com
☎ +261 32 89 662 17
📍 Betsibariky - Ifaty - Manombo Sud, Tuléar Madagascar

www.demeurehuilesprecieuses.com

f @demeurehuilesprecieuses @demeure_huiles_precieuses

LA FHORM EN QUELQUES CHIFFRES

17

Années d'activité

306

Membres

7 887

Emplois

Nosy Be

Objectif : 50.000 touristes en 2023

La fréquence de l'arrivée des vols internationaux sera revue à la hausse cet été sur Nosy Be, suscitant un optimisme général, bien que le taux d'arrivée et le dynamisme ne soit encore rien comparé à la même période en 2019.

« Depuis la réouverture, nous avons déjà pu accueillir 8.000 touristes dont 40 % sont des touristes étrangers et ce grâce aux vols de Tsaradia, la voie terrestre et les vols internationaux. A chaque arrivée, les avions sont toujours pleins », se réjouit Didien Géraldo Randrianjafinirina, directeur exécutif de l'Office régionale du Tourisme de Nosy Be. « D'emblée, nous saluons la décision de l'Etat de décréter la réouverture de Nosy Be aux vols internationaux. Ces deux dernières années, la population, dont une grande majorité dépend des activités touristiques, a réellement souffert et d'ailleurs, certains ont préféré changer de métier », poursuit-il.

Cela étant, depuis la crise sanitaire, de plus en plus de Malagasy consomment la destination Nosy Be. « Nous allons bien évidemment améliorer l'offre et les packagings, c'est-à-dire les voyages organisés et ce, en collaboration avec les professionnels: les agences de voyages

et les tours opérateurs », explique le responsable.

L'Office Régionale continue donc de déployer des efforts pour promouvoir la destination Nosy Be pour que 50.000 touristes viennent en 2023, souhaite Didien Géraldo Randrianjafinirina. Dans cette optique, l'office communique beaucoup sur les réseaux sociaux et participe activement à des salons et des foires.

Bref, Nosy be semble plus que prête pour la relance du secteur du tourisme, l'île disposant d'ailleurs de nombreux établissements touristiques. Et ce n'est pas près de s'arrêter car de nouveaux hôtels sont en construction à l'heure actuelle du côté d'Ambatoloaka.

Privilegié par les Italiens

Les touristes viennent des quatre coins du monde pour venir découvrir Nosy Be. Mais depuis plusieurs années, ce sont plutôt les Italiens qui tiennent le haut du pavé en termes de visiteurs. « Cela s'explique par les vols directs opérés depuis Milan, à raison de 200 sièges par vol. En quelque sorte, les Italiens ont toujours été un emblème de Nosy Be. Les Polonais occupent la deuxième place car ils viennent aussi

en très grand nombre, particulièrement en haute saison, puis viennent les Français, les Anglais et bien entendu les Malagasy », précise le directeur exécutif.

Fortunes diverses

Sur place, les petits hôtels commencent en ce moment à se remplir grâce à la venue des vacanciers locaux, certains affichant complets pour le mois de juillet. C'est loin d'être le cas dans les grands hôtels comme Le Sarimanok, à Ambatoloaka. « C'est plus ou moins un hôtel d'affaires mais qui se situe sur la plage. Partant, nous accueillons quelques touristes qui viennent pour les vacances et un peu d'homme d'affaire, venant de Maurice, La Réunion ou d'autres pays. Après, nous avons pas mal de personnes qui viennent pour des séjours entre 8 à 15 jours, voire trois semaines à un mois. Il y a quelques mois c'était très bien, mais depuis le 14 juin, c'est compliqué. En fait, aux mois d'avril et mai, nos clients étaient essentiellement des touristes qui venaient pour la pêche et qui avaient profité de l'ouverture du ciel. Là, nous sommes à la veille des vacances et on va dire qu'il n'y a pas grand-chose », soupire

Yves, directeur de l'établissement. « On peut continuer à espérer mais force est d'ores et déjà d'augurer des mois de juillet et août, ou même un début septembre bien calmes. Et pourtant, les vols internationaux affichent toujours complet mais sincèrement, je ne sais pas où vont ces gens qui débarquent. Fort heureusement, nous affichons déjà complet pour octobre et novembre », poursuit-il.

« On va espérer encore pour le mois d'août mais c'est vraiment suspendu. Toutefois, octobre-novembre, on est déjà complet. Pendant la crise, nous avons mis des promotions jusqu'à moins 25 % mais nous avons arrêté car ce n'est pas viable sur la durée » explique-t-il.

Chez Home The Residence, un do-

maine hôtelier constitué d'une vingtaine de villas privées avec un restaurant et Spa niché sur un site de 10 hectares à Befotoka Bay, les activités reprennent lentement mais sûrement. « 60 % de nos clients actuels viennent de la France ou de La Réunion, et 40 % de nationalités diverses : Anglo-saxon, Italiens et des nationaux. Nous recevons pas mal de demandes mais cela met du temps à se concrétiser pour la simple et unique raison que généralement, lorsque les touristes prévoient un voyage aussi lointain, comme celui qu'ils projettent à Madagascar, il faut de la préparation. Je pense que la reprise interviendra réellement à partir de 2023. On va dire que la situation s'est améliorée mais qu'on est encore loin des taux de remplissage de 2019 », s'exprime Damien Salles, gérant de Home The Residence.

Mesures sanitaires et formalités administratives

Les conditions d'entrée sur le territoire malgache ont été allégées. Les touristes internationaux qui débarquent doivent se munir d'un résultat négatif d'un test TCP effectué au pays de départ au maximum 72 heures avant le départ. Une fois arrivé à l'aéroport international, les passagers sont soumis à un test TDR qui doit être négatif. Il n'y a plus de confinement à l'arrivée. Le projet relatif à la Loi de Finances rectificative 2022 accorde la gratuité de visa d'entrée pour une durée de moins de 15 jours.





Nosy Iranja

Un bout de paradis (encore) épargné par le tourisme de masse

Il est difficile de passer par Nosy Be et de ne pas visiter Nosy Iranja. C'est l'un des îlots qui compose ce célèbre archipel. Un spot exceptionnel qui fait l'image de Nosy Be partout dans le monde et tout simplement l'une des plus belles plages de Madagascar sinon du monde, selon le magazine Vogue.

L'île se situe à 1h30 de bateau au départ d'Ambatoloaka. En cette période de vacances, les agences et les hôtels qui organisent ce circuit sont plutôt enthousiastes. « *Les activités commencent à reprendre et nous sommes heureux, mais ce n'est pas encore la même affluence que nous avons connue en 2019. A cette époque, il fallait se battre pour les bateaux car les touristes étaient très nombreux* », explique Manuela, une organisatrice de circuits autour de l'île de Nosy Be. Pour découvrir Nosy Iranja, les nationaux doivent déboursier entre 85.000 à 100.000 ariary par personne et le tarif peut aller jusqu'à 470.000 ariary (110 euros) par personne pour les touristes étrangers. Dans tous les cas, le déjeuner sur place et une bouteille d'eau sont compris dans ce tarif, et surtout tous les visiteurs se font accompagner par un guide. Le départ vers Nosy

Iranja a lieu tous les jours à 8h30. A bord de chaque bateau, les touristes parlent Italiens, Anglais et naturellement Malagasy. Après plus d'une heure et demie en mer, les visiteurs peuvent enfin découvrir ce chemin de sable immaculé qui mesure 1,2 kilomètre et qui disparaît à marée haute. Ce sentier blanc, sépare deux îles, Iranja Kely qui fait 9 hectares et Iranja Be qui s'étale sur 22 hectares. L'ensemble des deux îlots forme Nosy Iranja, un spot exceptionnel de biodiversité qui abrite aussi la plage la plus célèbre de Nosy Be et même de Madagascar. Iranja Kely abrite un hôtel privé tandis qu'Iranja Be recèle deux hôtels. Un dépaysement assuré grâce au lagon qui entoure l'île et la couleur bleu turquoise de l'eau de mer. « *Quand on était à Mayotte, on nous avait dit que Madagascar qui se trouve juste à côté, était magnifique. Nous ne regrettons pas d'être venus, les gens sont sympathiques et chaleureux et nous allons sûrement revenir* », se réjouit Françoise, une touriste française venue visiter Nosy Iranja.

L'île montagneuse abrite une forêt tropicale encore préservée. A la tombée de la nuit, il est aussi possible d'observer des tortues marines qui viennent pondre leurs œufs et même d'assister à leur éclosion pour les plus chanceux. Voilà pourquoi Nosy Iranja est aussi appelée « L'île



aux tortues ».

Les touristes et les visiteurs ont le choix du farniente sur cette plage unique, ou alors de s'adonner à des activités comme la baignade ou des randonnées qui permettraient de profiter une vue panoramique sur l'île et même une vue à 360 degrés du haut d'un phare construit par un certain Gustave Eiffel.



Par ailleurs, les visiteurs peuvent également effectuer de la plongée sous-marine, faire une virée en pirogue, du wind-

surfing ou du jet-ski pour les amateurs de sensations fortes.

A part le fait d'être un attrait touristique, l'île est aussi habitée. Elle compte 460 âmes. L'île fonctionne à l'énergie renouvelable et les habitants utilisent de l'eau de puits. Nosy Iranja dispose également d'un centre de santé et d'une école primaire, après le CM2, les élèves iront à Nosy Be pour poursuivre leur scolarité. Sur place, la majorité des habitants dépendent essentiellement du tourisme. Les vendeurs de produits artisanaux (nappes de table, porte-clés, cendriers,) sont partout. Les pêcheurs et cuisiniers n'attendent, eux aussi, que les touristes. Mais sur l'îlot, le Coronavirus a aussi laissé des séquelles. « *Deux années durant, tout était fermé. A la longue, le phare par exemple n'a fait l'objet d'aucun entretien et du coup, on ne peut plus y accéder puisque les escaliers ne sont plus praticables. Les visiteurs n'ont plus qu'à se contenter d'admirer le phare de l'extérieur, et c'est bien dommage* » soupire Théo, un guide touristique.

Un autre guide, Abel, se réjouit de l'évolution de la situation. « *Nous commençons à revivre. Ces deux dernières années ont été extrêmement difficiles. Heureusement que nous avons pu compter sur la pêche. Même s'il n'y a eu que du poisson à manger pendant deux ans* », relate-t-il.



Nosy Komba ou l'île aux Lémuriens

Un circuit à ne pas manquer

En partant d'Ambatoloaka, il faut compter environ 30 minutes pour être sur l'île qui abrite près de 4.000 habitants. Quelques hôtels et restaurants sont également sur place. Les habitants peuvent compter sur l'énergie renouvelable et l'eau de puits pour vivre.

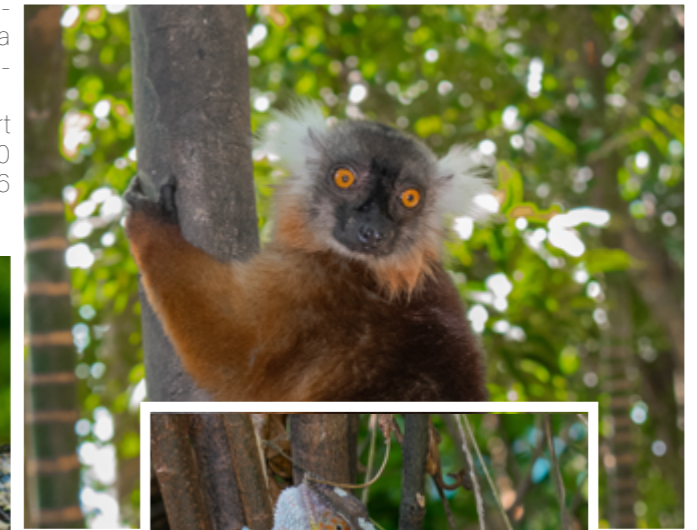
Pour les nationaux, le déplacement coûte 85.000 à 100.000 ariary et près de 110 euros par personne pour les touristes étrangers.

Outre les Hommes, cette île est naturellement peuplée de lémuriens, d'où son nom car « Komba » veut dire « lémurien ». Une partie de ces primates sont considérés comme sacrés et ne doivent être dérangés ni embêtés pour quelque raison que ce soit et leur habitat n'est donc pas ouvert aux visites. D'autres espèces n'hésiteront par contre pas à venir côtoyer les visiteurs du parc. L'île offre aux visiteurs des randonnées, ainsi qu'une ascension de son point culminant de 621 mètres, offrant une vue panoramique des alentours. Nosy Komba, c'est aussi une flore exceptionnelle et l'on y trouve notamment de la vanille, du café arabica ou encore des bananiers.

Le parc est ouvert aux visiteurs dès 7h30 du matin jusqu'à 16



heures. « *Il y a encore très peu de visites mais, au moins, il y en a ! Je veux dire ce n'est pas la même chose qu'en 2019* » regrette le responsable. « *Tôt le matin, nous accueillons les visiteurs en quête d'aventure et les après-midi, ce sont gé-*



néralement les touristes qui ont terminé leur séance de plongée sous-marine qui viennent faire un rapide tour du parc » explique-t-il.

Les nationaux doivent payer 4.000 ariary pour y accéder et le double pour les étrangers. Après avoir appliqué une lotion contre les moustiques, une étape obligatoire pour chaque visiteur la visite guidée peut commencer. Au parc, les guides parlent Italien et Anglais, mais aussi éventuellement d'autres langues. Ils se forment comme ils peuvent car il



se murmure que des touristes polonais et venant de la République Tchèque vont bientôt arriver en masse sur Nosy Be.

Au début de la visite, les touristes peuvent rencontrer les villageois car le chemin arpenté des maisons, le centre de santé et beaucoup de vendeurs de produits d'artisanat, de cacao, d'épices, de tableaux, d'huile essentielle de vanille ou d'Ylang

Ylang, parmi tant d'autres.

Au pied du parc, les premières rencontres, avec les lémuriers. « Ils sont quasi-domestiques, ils ont l'habitude voir des gens. Il suffirait que vous apportiez de la banane et ils viendront à vous »



explique Alexandre, l'un des nombreux guides touristiques de l'île.

Puis, la visite et l'ascension se poursuit. Une piste toute tracée a été mise en place pour assurer la sécurité des visiteurs. Le guide touristique s'arrête et fait observer la tortue « angonoka » qui vient de Nord de Madagascar, une espèce qui peut vivre jusqu'à 150 ans. Bien que cette espèce soit de petite taille, le mâle est un peu plus gros par rapport à la femelle mais se distingue aussi de par le creux

qui se trouve sur son ventre.

Pas loin de là, les visiteurs auront la possibilité d'observer et même d'être contacté avec des boas constricteurs, avec la possibilité donc de se faire prendre en photo avec ces serpents.

Un peu plus haut, les touristes auront la possibilité d'approcher quatre tortues venant des Seychelles, ces derniers peuvent vivre jusqu'à 300 ans. La visite qui aura duré une à deux heures, se termine là, et il est temps pour les visiteurs satisfaits de récompenser le guide du jour avant de retourner sur la grande terre.

Réalisé par
Tiana Ramanoelina

IMPRIMERIE
NIAG
NOUVELLE IMPRIMERIE DES ARTS GRAPHIQUES



L'IMPRIMERIE
QUI TRAVERSE
LE TEMPS



LES PRODUITS DE LA NIAG REGROUPEMENT TOUS TYPES DE TRAVAUX DE REPRODUCTION DE TEXTES ET D'IMAGES SUR UNE LARGE GAMME DE SUPPORTS PAR TRAVAUX INDUSTRIELS. DE LA CONCEPTION AU PRODUIT FINI, LA NIAG FAIT DES IMPRESSIONS DE HAUTE QUALITÉ SUR DIFFÉRENTS TYPES DE SUPPORTS ALLANT SUR PLUSIEURS MOTIFS ET COULEURS.

RUE RAINIZANABOLOLONA ANTANIMENA ANTANANARIVO 101 - MADAGASCAR

Tél. : +261 20 22 660 41 • e-mail : commercial@niag.mg • pao@niag.mg


airtel
business

**Nos solutions
de connectivité :
FAST CONNECT AVEC
INTERNET ILLIMITÉ**



CONNEXION INTERNET STABLE ET DE TRÈS HAUT DÉBIT



CONNEXION INTERNET ILLIMITÉE



FORAITS AU CHOIX SUIVANT VOTRE BUDGET

Forfaits disponibles à partir de 250Go et jusqu'à 20Go de bonus offert par jour



JUSQU'À 30 UTILISATEURS CONNECTÉS



EQUIPEMENTS DE QUALITÉ INDOOR ET OUTDOOR (NOKIA)



Nous contacter par email à business.solution@mg.airtel.com ou appeler le **0331102020**

Must-try

Mad-Zébu Quand une affaire familiale rencontre du succès

Onja Randriamananjio est le chef cuisinier à la tête du restaurant Mad-Zébu, situé à Belo Sur Tsiribihina (dans la partie Centre-ouest de la région Menabe). Mad Zébu est tout simplement, l'une des meilleurs tables de la région Menabe et le meilleur restaurant gastronomique de la région et d'ailleurs. C'est également l'un des rares qui se trouve à Belo Sur Tsiribihina. Situation géographique, compétences et expériences : tout est réuni pour faire de Mad Zébu un endroit unique en son genre. En effet, c'est un « must try » pour les aventuriers qui prennent cette route. Le chef Onja Randriamananjio, lors de ses vacances scolaires, avait l'habitude de rejoindre sa mère pour faire des boulots de vacances dans leur restaurant familial et sa mère l'a initié à ce que l'on doit fournir pour répondre aux exigences de la restauration. « C'est à partir de là que tout a commencé, j'y ai pris goût », se souvient-il.

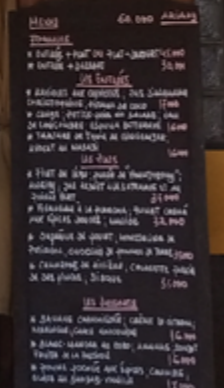
Il a passé ses études en hôtellerie et res-

tauration à l'Institut National du Tourisme et de l'Hôtellerie pendant deux ans où il a décroché son diplôme de BEP. Avant de faire quelques stages dans des établissements tels que le Carlton (qui s'appelaient encore Hilton à l'époque), ou encore Manda Beach Hôtel à Foulpointe. La chance lui a souri car le chef cuisinier a également pu effectuer des stages à l'extérieur, en l'occurrence en France, plus précisément à Rodez en 2007 et pendant trois mois chez Hostellerie des Fontanges et en 2008 pendant trois mois également chez Les Jardins de l'Acropolis. Mad-Zébu est un restaurant familial fondé par la mère du chef Onja Randriamananjio en 1999. « Avec ma femme qui est aussi dans le métier, nous avons pris la relève en 2009 mais la famille est toujours derrière pour nous soutenir et nous conseiller dans nos projets », souligne le chef Onja qui, dans sa démarche, met en avant ses compétences et ses expériences mais aussi et surtout les produits

frais de la région. Le principal atout de ce restaurant ? « C'est le fait que Belo est une ville de passage pour les touristes venant de Morondava et qui vont à Bekopaka, la destination pour les fameux Tsingy de Bemaraha », répond le chef Cuisinier. « De plus, il y a aussi la valeur sentimentale par rapport à mon enfance et mes grands-parents. Et il me tient à cœur de travailler dans cette ville et d'apporter du travail aux gens de la région », poursuit-il. Pour satisfaire ses clients, le chef cuisinier peut compter sur l'aide de son équipe, composée de son épouse qui est la responsable de l'accueil des clients, son frère qui n'est autre que second en cuisine, ce dernier ayant aussi suivi des études en hôtellerie auprès de l'E.E.S.V.A à Antsirabe. « Au total, nous avons 10 employés qui travaillent avec nous depuis plusieurs années et qui font aussi de la fierté de ce restaurant parce que sans eux, on n'en serait pas là », fait savoir



Mad Zébu



Le Chef Onja RANDRIAMANANJO



Onja Randriamananjio. Pour se démarquer, le chef et le restaurant Mad-Zébu aime mettre en valeur les produits du Menabe. « Nous avons la chance d'avoir la rivière de Belo », se réjouit-il, qui fournit des bons produits comme les camarons, pour ne citer que cela. De par son climat, c'est également une région riche en légumes secs, tout en étant connue pour ses zébus.

La clientèle de Mad-Zébu se constitue de touristes étrangers, des touristes locaux et même des locaux de la région. Mad-Zébu génère aussi des sources de revenus à ses fournisseurs. En effet, l'établissement collabore beaucoup avec des fournisseurs locaux, les pêcheurs, les producteurs de certains légumes et ce, tous les jours. La devise de Mad-Zébu : le partage, le développement personnel et professionnel !

« Je suis reconnaissant à toute l'équipe de Mad-Zébu à Belo sur Tsiribihina, ma famille, les agences et les opérateurs touristiques, les guides, l'Office Régional de Tourisme Menabe pour avoir contribué à nos succès, et la confiance qu'ils nous ont toujours accordée », conclut le Chef Onja Randriamananjio.

Tiana Ramanoelina





SOLARMA
SOLUTIONS EN ÉNERGIE RENOUVELABLE

L'ÉNERGIE VERTE d'aujourd'hui & de demain

Hybride | Sites isolés | Couplé réseau | Pompage solaire



- Bureau d'étude & ingénierie
- Conception & installation
- Installations solaires & électriques
- Vente de matériel solaire



S2PC PEINTURES

Solutions & Performance

VOTRE FABRICANT DE PEINTURES

- DÉCORATION
- FAÇADES
- SOLS
- PISCINE
- TOITURE
- ANTICORROSION
- BOISERIE
- MARINE



www.s2pc.mg

USINE ET SIEGE SOCIAL
 ROUTE DE L'AÉROPORT - SALAZAMAY
 BP : 393 TAMATVE 501 - MADAGASCAR
 TEL : +261 32 05 707 91 / +261 32 07 184 88
 STANDARD COMMERCIAL : +261 34 54 723 82

SHOWROOM S2PC ANTANANARIVO
 PRICE PLAZA 2 ANDRAHARO, À COTÉ DE LA STAR
 TEL : +261 32 05 707 94 / +261 32 05 707 96
 STANDARD COMMERCIAL : +261 38 61 846 16

 S2PC PEINTURES
  @S2PC_PEINTURES
  S2PC PEINTURES
 

Isan'andro ireo vokatra **taf** dia miaraka aminao.



depuis 1945

LE GOURMET
 PRODUITS D'EXCEPTION

Epicerie fine
 Pâtisserie & boulangerie
 Restaurant bistronomique
 Service traiteur


 Zone Zital Ankorondrano
 Vienta Plaza Ambatobe
 Mamory Ivato



ACCOR

Accor est un leader mondial de l'hospitalité augmentée, qui offre des expériences uniques et inégalées dans 5.200 hôtels, complexes hôtelier et résidences implantés dans 110 pays à travers le monde.

Première chaîne internationale implantée à Madagascar avec 2 marques

 **IBIS**
 ANTANANARIVO

 **NOVOTEL**
 CONVENTION & SPA
 MADAGASCAR


 Ibis Hotel & Spa : hôtel 4 étoiles de 174 chambres standards et supérieures disposant de 4 salles de séminaires, d'un Spa, d'un fitness center, d'un jardin avec piscine extérieure.


 Novotel Convention & Spa Madagascar : hôtel 5 étoiles disposant de chambres supérieures et de suites, d'un Spa, d'une salle de sport, d'une piscine intérieure & extérieure, de 7 salles de séminaires/conférences dont une salle de convention de 700m².


 Nos 2 hôtels regroupent à eux seuls le plus grand portefeuille dans le pays en terme de chambres et salles de conférence avec 354 chambres et 12 salles de séminaires/conférences d'une superficie totale d'environ 1.700m².

Société Immobilière - Ibis Hotel & Spa - Novotel Convention & Spa -
 Ankorondrano - 101 Antananarivo - Madagascar -
 Société Anonyme avec Administrateur Général au capital de 57 000 000 000 Ar -
 RCS : TANA 2006 B 01044 - NIF : 6000 1000 20 - Stat : 68101 11 2006 0 10946





Aluminium & Homedesign

RÊVEZ EN GRAND
ON S'OCCUPE DU RESTE

COSYMA - Immeuble NIAG [RDC]
Antanimena - Antananarivo
+261 34 02 213 50 - dircom.cosyma@gmail.com

hello
AGENCE 360°



CRÉONS
de la **VALEUR** pour
vos **marques**
à travers
des **idées**
FORTES

RDC - Immeuble Tana 2000 Ankorondrano
Antananarivo 101 - Madagascar
Tel.: +261 32 11 899 01
info@agence-hello.mg / www.agence-hello.mg

PERSPECTIVES PUBLIREPORTAGE



Grand Hôtel Urban

Le savoir-faire malgache derrière
un service irréprochable

Jean-Philippe Macquet est le nouveau Directeur Général du Grand Hôtel Urban et gère cet établissement depuis le mois de mai.

Le Grand Hôtel Urban propose une panoplie de services à ses clients. Dès leur arrivée, ceux-ci sont chaleureusement accueillis par l'équipe et le directeur général. Grâce à son rooftop qui offre une vue panoramique de sur la ville d'Antananarivo, l'établissement dispose d'un cadre unique, un endroit privilégié pour les afterworks. Pour couronner le tout, trois fois par semaine (les jeudi, vendredi et samedi), les clients du rooftop bénéficient d'un happy hour de 17 à 19 heures. Très régulièrement, des soirées privées sont organisées avec un DJ, du son et un buffet.

Hormis ses 33 chambres chics et glamour mais surtout très confortables, l'hôtel dispose aussi d'une salle de conférences pouvant accueillir entre 40 à 50 personnes. En prime, un espace dédié à la restauration ainsi qu'une grande terrasse pouvant recevoir 40 convives.

Niveau cuisine, le restaurant de l'hôtel propose un brunch tous les dimanches. « Nous mettons beaucoup une emphase sur notre cuisine internationale, sans oublier les plats typiques de Madagascar » précise le directeur général.

Pour cette période de vacances et avec la réouverture des frontières, le Grand Hôtel Urban a conçu des offres promotionnelles. Un tarif spécial, -20 % sur le tarif public, a en l'occurrence été mis en place pour les résidents. Les clients qui passent à l'hôtel pour de longs séjours tels que les hommes d'affaires sont aussi traités avec un suivi régulier.

Pour assurer un service irréprochable, l'établissement peut compter sur une équipe professionnelle. « Notre effectif compte 55 employés dont je suis le seul expatrié. Je suis entouré de courageux guerriers malgaches », fait savoir Jean-Philippe Macquet. « Pour moi, ce ne sont vraiment pas des employés mais des membres de la famille. Je suis là pour les accompagner, pour partager les expériences que j'ai acquises dans l'hôtellerie. C'est un devoir pour moi de les former, de les accompagner. Je suis comme un papa pour eux ! », poursuit-il. Qu'est-ce qui fait donc aussi la particularité du Grand Hôtel Urban par rapport aux hôtels, restaurants et bars des alentours ? « Ce ne sont pas des concurrents, ce sont des hôteliers, des confrères. J'ai eu la chance de visiter ces établissements et chaque hôtel, chaque bar a sa propre identité. Je valorise les miens, j'ai un style de management qui est différent des autres. Je suis présent matin, midi et soir ! Je suis proche de

mes clients. La priorité c'est que quand les clients sont satisfaits quand ils quittent l'établissement et qu'ils vont revenir », répond le directeur général du Grand Hôtel Urban.

Et lui de conclure : « J'encourage les Malgaches, les gens qui sont sur Tana ou aux environs, à venir nous rendre visite. Nous serions très heureux de vous accueillir, de vous faire profiter de nos services. On vous attend ! », s'enthousiasme-t-il.

Jean-Philippe Macquet, le nouveau Directeur Général du Grand Hôtel Urban, a 45 ans et est originaire de l'île Maurice. Diplômé de maîtrise en gestion et management en hôtellerie au Singapore Hotel and tourism education center (Shatec), cela fait 23 ans qu'il travaille dans le domaine de l'hôtellerie mais c'est sa première expérience sur la Grande île. Après ses études en hôtellerie à l'île Maurice, il a gravi les échelons car il a commencé en tant que stagiaire, réceptionniste jusqu'à devenir directeur général. Au cours de sa carrière, il a eu la chance de travailler à l'étranger notamment à Dublin, Irlande et aux Seychelles. Avec la crise sanitaire, Jean-Philippe Macquet s'est reconverti dans l'immobilier, le payagisme et l'entretien des villas puis il a eu cette opportunité de travailler pour le groupe Filatex.

Du côté de Mahajanga...



Anjajavy Le Lodge Relais & Châteaux ★★★★★

Sur une presqu'île enchantée de la côte Nord-Ouest de Madagascar, à 120km de Mahajanga, Anjajavy Le Lodge est bordé d'une plage de sable fin, d'une mer turquoise et d'une réserve naturelle d'une exceptionnelle richesse. Anjajavy le Lodge est un hôtel 4 étoiles supérieur et l'unique établissement Relais & Châteaux de Madagascar. Ses 24 villas donnent sur une longue plage de sable fin et le Canal de Mozambique. L'établissement propose une cuisine d'inspiration française, qui varie en fonction des produits de saison disponibles. Certains plats d'origine malgache sont proposés en option.



Lodge des Terres Blanches

Dans une autre façon de vivre le luxe. Dans un cadre idyllique situé à 90km au Nord de la ville de Mahajanga, la boutique-hôtel Lodge des Terres Blanches est lové dans un environnement totalement préservé auquel on accède uniquement par bateau ou avion. Nichés au cœur d'une réserve de Lémuriers, dans un site unique et parfaitement intégrés à la nature, 3 types de lodge surplombent la plage. Le chef vous réglera avec ses plats élaborés autour des produits de la mer. Vivaneau tête, mérrou, espadon voilier, crabes, langoustes et fruits de mer sont à la carte.



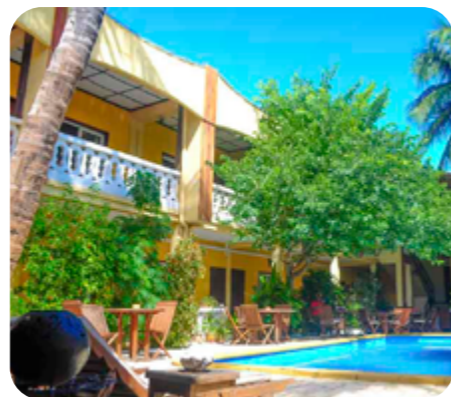
Antsanitia Resort

Situé au nord-ouest de l'île, Antsanitia Resort se niche dans un jardin tropical au bord de l'océan Indien. Soleil, océan, une longue plage de sable blanc ressourcent votre corps et votre âme. L'établissement compte 8 chambres doubles, 7 bungalows doubles, 6 chambres familiales et 9 suites. Le restaurant, pouvant accueillir 100 personnes, propose une cuisine Européenne exotique.



Roches Rouges ★★★

Haut lieu de l'hôtellerie à Mahajanga depuis 1962, les Roches Rouges s'est offert une cure de rajeunissement. Entièrement repensé pour offrir un maximum de confort et de plaisir, les Roches Rouges exploitent à merveille un panorama exceptionnel sur le Canal du Mozambique. Du bar-restaurant à la piscine en passant par les 19 chambres que compte l'hôtel Les Roches rouges, tout le monde profite du paysage. Confortables et spacieuses, toutes les chambres sont climatisées et équipées de télévision, frigo, coffre, téléphone, d'une moustiquaire et d'un matelas orthopédique de qualité. L'une d'elle est spécialement aménagée pour accueillir les personnes handicapées. Le restaurant, pouvant accueillir 66 couverts, propose de nombreuses spécialités Malagasy, Françaises, Européennes, Chinoises et Indiennes. Une salle de conférence de 200 m² climatisée modulable est à disposition pour tous vos événements, qu'ils soient professionnels ou privés.



Coco Lodge Hôtel ★★★

Coco Lodge Mahajanga est à la fois : un hôtel*** avec 18 chambres spacieuses tout confort, un restaurant gourmand avec une très belle cave à vins, d'une capacité de 60 couverts, proposant une cuisine Malagasy, Française, Libanaise et des spécialités de fruits de mer, un bar piscine avec des cocktails, un organisateur d'événements et de conférences avec 2 salles de réunion pouvant recevoir jusqu'à 90 personnes, une entreprise de voyages et de prestations touristiques, mais également, un tour opérateur, un loueur de 4x4 et quads (tous géo localisés avec assurance responsabilité civile valide) et avec chauffeurs guide diplômés, qui peut assurer tous vos transferts, par exemple depuis l'aéroport d'Antananarivo jusqu'à Mahajanga, mais aussi de Nosy Be à Mahajanga.



Karibu Lodge ★★★

Un endroit calme et paradisiaque avec 15 suites de 52m en duplex climatisées tout confort avec vue sur mer, équipées d'une TV plasma avec chaînes internationales, accès à la connexion wifi, munie d'un coffre-fort individuel, une salle de bain privée avec douche et toilette séparées ; une terrasse et un salon ventilé, équipé d'une télévision plasma avec chaînes internationales et un mini bar. Le restaurant, pouvant accueillir 30 personnes, propose une cuisine Française.



LA VOITURE IDÉALE !



X3 Pro | SUV 4x2 | 156 CV
Turbo essence 1.5 L | 9 rapports AT



IMPORTATEUR ET DISTRIBUTEUR EXCLUSIF ET OFFICIEL À MADAGASCAR **CTmotors** Andraharo en face Galaxy Antananarivo, Madagascar | www.ctmotors.mg | ctmotors@ctmotors.mg | 020 23 320 52 | 020 23 616 46 | Suivez-nous | f | i | in



Le Centell
HOTEL & SPA

- Rooftop
- Lounge Bar
- Restaurant
- SPA & Fitness



Les Chroniques de Michèle Rakotoson

PERSPECTIVES

Je crois que j'ai toujours voyagé. Toujours, dès très jeune.

Mais on s'entend, voyager c'est-à-dire aller d'un terrain à l'autre, physiquement, mais aussi intellectuellement. Et je m'endormais, la tête dans les livres, car ils me racontaient des pays étrangers, des lieux non connus, des personnages imaginaires.

Voyager. Grâce aux livres, je voyageais en imagination dans des châteaux vénitiens, dans des bicoques en Papouasie, dans des cases au Sénégal, je prenais le « Train Bleu » où je rencontrais un Archiduc en habit de Prince, qui faisait de moi la plus belle des naïades et l'ascenseur tombait en panne au 10ème étage, me faisant attendre le valeureux chevalier qui allait escalader la muraille de verre pour me sauver de l'étouffement. Mais nous pouvions imaginer de quitter le pays, d'aller loin. Alors on adaptait nos rêves à la réalité.

Pendant les vacances, on allait avec Dadabe, notre grand-père à Ambatomanga, on le suivait dans ses tournées médicales à la campagne. Et là, à chaque détour de chemin, on découvrait autre chose : un arbre, un rocher biscornu, des maisons en ruines, une vieille femme toute ridée, qui nous parlait de l'ancien temps, du temps d'autrefois et nous décollions, vers des ailleurs à recréer en permanence ou nous nous mettions à saisir ce paysage, où avait vécu Rakotovaio, le maquignon, qui un jour de colère, vendit tous ses zébus, et dilapida l'argent qu'il n'avait pas voulu léguer à sa jeune femme, qui l'avait trompé.

Et ainsi, nous eûmes la culture du voyage, nous savions rêver chaque endroit, construire chaque déplacement, se construire des aventures, se « dé-payer ».

Quelle fut belle cette vieille dame à Andriampamaky, qui avait vu les blindés défilé dans sa campagne en 1947, et là au bord de la rivière,

de ce village sur la route d'Anjorobe nous racontait la petite fille qui se cachait dans les champs de manioc et les œufs qu'il fallait cuire en trois fois pour les durcir.

Quelle fut sereine cette case en falafa, là-bas à Katsepy, dernière trace d'un temps ancien, ou encore présent, où les femmes brodaient rideaux en « jours Richelieu », tandis que le Prince gardien de la mémoire faisait revivre les rois, les reines, les lacs sacrés, les légendes et les mythes et que l'invité décollait dans un temps autre, oublié d'une « modernité », dont il faudrait peut-être adapter les concepts ?

Et que dirais-je des plages de Nosy Be, ou des rivages de Sainte-Marie, où les pirates restent des fantômes que l'on ne peut enlever des récits qui fondent les croyances.

Les pêcheurs, eux, de Mahajanga à Taolagnaro, sans oublier Toamasina, vous font vaguer les voiles et leurs balanciers, comme leurs ancêtres autrefois, entre Indonésie, Malaisie, Océan Indien ou Arabie.

Mais Madagascar n'est pas seulement la mer, même si les plages sont exceptionnelles. Il y a les terres, les rizières, les maisons en latérite ou torchis, les églises et les temples, les tamboho et les fossés.

Autrefois, Andrianampoinimerina, Ralambo ou les Voromahery... Aujourd'hui les statuaires mahafaly, les doany sakalava et tous les rituels...

Voyager à l'intérieur de soi-même, quitter ses zones d'habitude, comprendre, être autre un temps donné, ou devenir autre, peut-être pour un temps long, ou définitivement. Mais comment voyager ?

« Ô vazaha, où as-tu mis ton cheval », avait dit ce paysan rencontré quelque part à Andasibé. Mon compagnon était à pied, n'avait pas de cheval, ni de quatre-quatre. Et dans

les taxi-brousse, les paysans se racontent les nouvelles du jour, qui deviennent un roman magique : « indray andro hono » Rien n'est plus beau que ce laps de temps court où l'avion quitte le sol, en gémissant de toutes ses turbines, et où vous enviez le commandant de bord et son grand avion si obéissant, comme il est beau le klaxon du camion avant d'entrer dans un village pour demander aux poules, aux volailles et aux enfants de s'éloigner : « Tonga any i Naivo Be. Parez-vous, Naivo Be arrive »

Pourquoi s'interdire d'être riche, très riche un jour, dans un bungalow, au bord de la mer quand le vent vous siffle des sonates d'une élégance folle ? Pourquoi pas la barque ou la pirogue suivant tranquillement le banc de dauphins qui vaguent dans la mer absolument pas effarouchés ? Quelles sont belles les plages de Belo sur mer, d'Anivorano ou de Nosy Be ou de Mahajanga. Parlez-moi des ballades en Tuk-Tuk à Antsirabe, à la recherche du fromage idéal.

C'est vrai que je pourrais vous parler du superbe bar à vin, près du métro Victor Hugo à proximité du métro La Muette à Paris, ou du mémorial de Gorée, du volcan de la Réunion et du marché de Bamako et de ses bijoux en argent.

Mais cela serait l'objet d'un livre entier, le monde est si beau, tellement beau. Laissez-moi vaguer et avouer ma tendresse folle pour le foyer où la bouillie de riz cuisait, tandis que Neny, notre arrière-grand-mère nous racontait les fêtes d'autrefois, les grosses marmites et le varanga qui marinait dans sa graisse. Franchement, aux amis étrangers qui viennent, j'ai vraiment envie de leur raconter cela, mais dans une atmosphère de paix et de bonheur.

Et pourquoi ne pas partager cela : « Mandroso tompoko ô » sa « Mbay lalana tompoko ô ? »



RAKOTOMALALA ONJANIAINA ANJARASOA FRÉDÉRIC - ECOFARM
1er lauréat du concours Prix Pierre Castel



RABENATOANDRO HASINA - LYCHEELAND
2ème lauréat du concours Prix Pierre Castel



LES LAURÉATS DU CONCOURS PRIX PIERRE CASTEL 2022 MADAGASCAR





Et c'est parti pour Marseille !

Marseille - Tana - Marseille

à partir de

1225 EUR/ TTC*

à compter du 06 juillet



web

Tana - Marseille - Tana

à partir de

4.948.700 AR/ TTC*

à compter du 24 juillet



RESERVEZ et ENREGISTREZ en ligne



*Offres soumises à conditions

Tarifs à titre indicatif, hors frais de service

MRS-TNR: 06-13-20-27 juillet/ 03-10 août/ 22-29 août (vols du lundi)

TNR-MRS: 24-31 juillet/ 07 août/ 16 août (vol du mardi)/ 07-14 septembre (vols du mercredi)

Contact: +261 20 22 510 00 (Madagascar)

+33 1 42 66 00 00 (France)

www.madagascarairlines.com

MADAGASCAR AIRLINES



Air Madagascar

TSARADIA

